

N° 2015-71

SEPTEMBRE 2015

- Les causes de la réorientation professionnelle des jeunes diplômés
- Typologie des parcours de réorientation
- Parcours de jeunes diplômés réorientés
- Les jeunes diplômés réorientés vus par les entreprises

Enquête qualitative auprès de jeunes professionnels et d'entreprises, réalisée en avril et mai 2015.

–LA RÉORIENTATION PROFESSIONNELLE EN DÉBUT DE CARRIÈRE–

UN CHANGEMENT D'ORIENTATION DÈS LES
TOUTES PREMIÈRES ANNÉES SUR LE MARCHÉ
DE L'EMPLOI : POURQUOI, COMMENT ?

– LES ÉTUDES DE L'EMPLOI CADRE DE L'APEC–

Observatoire du marché de l'emploi cadre, l'Apec analyse et anticipe les évolutions dans un programme annuel d'études et de veille : grandes enquêtes annuelles (recrutements, salaires, métiers et mobilité professionnelle des cadres, insertion professionnelle des jeunes diplômés...) et études spécifiques sur des thématiques clés auprès des jeunes de l'enseignement supérieur, des cadres et des entreprises. Le département Études et Recherche de l'Apec et sa quarantaine de collaborateurs animent cet observatoire.

Toutes les études de l'Apec sont disponibles gratuitement sur le site www.cadres.apec.fr rubrique **observatoire de l'emploi**

© Apec, 2015

Cet ouvrage a été créé à l'initiative de l'Apec, Association pour l'emploi des Cadres, régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et publié sous sa direction et en son nom. Il s'agit d'une œuvre collective, l'Apec en a la qualité d'auteur.

L'Apec a été créée en 1966 et est administrée par les partenaires sociaux (MEDEF, CGPME, UPA, CFDT Cadres, CFE-CGC, FO-Cadres, UGICA-CFTC Cadres, UGICT-CGT).

Toute reproduction totale ou partielle par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation expresse et conjointe de l'Apec, est strictement interdite et constituerait une contrefaçon (article L122-4 et L335-2 du code de la Propriété intellectuelle).

03	Principaux enseignements
04	Contexte et objectifs
04	Méthodologie
1	PRÉAMBULE : GÉNÉRALITÉS SUR LA RÉORIENTATION
2	LES DIFFÉRENTS TYPES DE RÉORIENTATION
11	La réorientation choisie
13	La réorientation stabilisatrice
15	La réorientation salvatrice
17	La réorientation opportune
18	La réorientation continue
20	En conclusion
3	LE PARCOURS ANTÉRIEUR À LA RÉORIENTATION
22	Un parcours marqué par des étapes communes
28	Le parcours professionnel est vécu de plus en plus difficilement
29	En conclusion
4	LE PROCESSUS DE RÉORIENTATION
31	Les difficultés se cumulent jusqu'à amener la décision de réorientation
34	La réorientation est un véritable processus
39	L'entourage amical et Internet sont les principales aides pour se réorienter
39	Le processus de réorientation comporte aussi des moments difficiles
42	Le processus est vécu différemment selon le type de réorientation
43	La réorientation semble un choix bien plus personnel que le choix initial d'orientation
45	En conclusion

5

– **LE REGARD DES ENTREPRISES SUR LA RÉORIENTATION PRÉCOCE DES JEUNES DIPLÔMÉS**

-
- 47 Les entreprises portent un discours positif sur la réorientation
- 49 Dans la pratique, les entreprises favorisent peu l'insertion des jeunes diplômés réorientés
- 50 La formation est un facteur décisif de la réorientation
- 54 Conclusion

6

– **L'ACCOMPAGNEMENT DES JEUNES DIPLÔMÉS RÉORIENTÉS**

-
- 56 Face à un parcours long et difficile, les jeunes diplômés sont en attente d'un accompagnement

7

– **LES CLEFS D'UNE ORIENTATION RÉUSSIE**

–

–PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS–

– **UN PHÉNOMÈNE NON NÉGLIGEABLE, AUX CAUSES MULTIPLES**

–
14 % des jeunes diplômés de niveau Bac +5 ou plus déclarent avoir vécu un changement significatif d'orientation professionnelle dans les 2 années ayant suivi l'obtention de leur diplôme. Derrière ce seul chiffre, indiquant que ce phénomène est plus fréquent qu'on ne pourrait penser, on peut distinguer 5 grands types de parcours. Qu'elle soit « choisie », « stabilisatrice », « opportune », « continue », voire même « salvatrice », la réorientation a quasiment toujours pour point de départ une expérience malheureuse et/ou une difficulté à se sentir en accord avec sa situation professionnelle. Elle est aussi – contrairement à l'orientation initiale, marquée par le poids des influences familiales – l'occasion d'être acteur de son propre destin et d'exercer un véritable choix personnel. Elle peut enfin être une option imposée par un manque de débouchés et une recherche d'emploi infructueuse.

– **UN PROCESSUS LONG ET PONCTUÉ DE DIFFICULTÉS**

–
La réorientation est un processus qui peut s'étaler sur plusieurs années, pendant lesquelles le jeune diplômé se trouve confronté à de nombreux problèmes : manque d'information sur les

démarches à entreprendre, difficulté à trouver une formation puis à lui faire une place dans son emploi du temps, anxiété et crainte de l'échec, difficultés matérielles...

Pour y faire face, les jeunes font plutôt appel à leur entourage amical, et s'efforcent de combler leurs lacunes grâce aux informations qu'ils peuvent trouver sur Internet. Cependant, une aide provenant des principaux acteurs de l'insertion professionnelle serait très appréciée, alors qu'ils ne sont pas toujours en mesure de l'apporter.

– **DU CÔTÉ DES ENTREPRISES, DISCOURS ET PRATIQUES SEMBLENT DÉCONNECTÉS**

–
Les recruteurs en entreprise tiennent sur les jeunes diplômés réorientés un discours très positif, dans lequel ils mettent en relief leurs qualités propres, comme la ténacité et la débrouillardise. Dans les faits, cependant, ils leur font assez peu de place dans leurs recrutements. Afin de minimiser les risques, ils préfèrent toujours embaucher le candidat qui possède le diplôme spécifique réclamé pour le poste. Des exceptions peuvent toutefois apparaître, quand le nombre de diplômés de cette formation est insuffisant par rapport à leur demande, quand un niveau élevé de technicité n'est pas demandé (cas des postes commerciaux) ou encore quand l'entreprise fournit elle-même la formation de ses nouveaux recrutés (situation assez fréquente dans les domaines liés à l'informatique). ●

–CONTEXTE ET OBJECTIFS–

– CONTEXTE –

Une enquête exploratoire menée auprès de consultants mobilité de l'Apec travaillant avec des jeunes diplômés a fait état de cas de jeunes diplômés se lançant dans des réorientations plus ou moins radicales peu de temps après l'obtention d'un diplôme dans un autre domaine.

Ce résultat a été une première indication de l'existence d'un phénomène encore relativement peu cerné. Il est apparu souhaitable d'aller plus loin que les éléments d'information de type anecdotique fournis par certains articles de presse¹, tout en se concentrant sur la population des jeunes diplômés de l'enseignement supérieur, ce qui n'était pas le cas dans l'étude réalisée sur le sujet par le Céreq².

– OBJECTIFS –

L'étude s'intéresse aux jeunes diplômés de l'enseignement supérieur (niveau Bac +5 et plus) qui entreprennent un changement significatif d'orientation par rapport à leur voie initiale, représentée par le diplôme qu'ils ont obtenu.

Son objectif est de retracer leurs parcours afin de mettre en évidence à la fois les causes, les conditions et les conséquences de cette réorientation, mais aussi ses aspects plus émotionnels comme les ressentis, positifs ou négatifs, les affects, les déceptions, les manques, les niveaux de satisfaction...

De façon plus concrète, le premier objectif de l'étude est d'apporter aux jeunes diplômés qui envisageraient ce type d'évolution des éléments d'information utiles leur permettant de la mener à bien avec les meilleures chances de réussite. Le second est de fournir aux acteurs de l'orientation et de l'insertion professionnelle des jeunes diplômés des connaissances leur permettant de conseiller au mieux ceux qu'ils rencontreront autour de ce sujet. •

–MÉTHODOLOGIE–

L'étude repose sur une enquête qualitative de type « regards croisés », c'est-à-dire menée conjointement auprès de jeunes diplômés d'une part, d'entreprises d'autre part. Cette phase est complétée par des éléments statistiques issus de l'interrogation quantitative annuelle des jeunes diplômés 2 ans après l'obtention de leur diplôme³.

leur parcours professionnel dans les cinq ans qui ont suivi l'obtention de leur diplôme principal. Le fil conducteur des entretiens était essentiellement biographique, retraçant le parcours des diplômés ainsi que leur ressenti à ce sujet.

Les profils sont panachés de façon à tenir compte de la diversité des situations :

- selon le sexe
- selon la région (Paris, Lyon, Lille, Strasbourg)
- selon le type d'établissement : universités, écoles de commerce, écoles d'ingénieurs et autres types d'écoles.

Avant les entretiens eux-mêmes, un travail préparatoire était demandé aux participants afin de leur permettre d'avoir bien le sujet à l'esprit. Il

– MÉTHODOLOGIE QUALITATIVE –

Jeunes diplômés

26 entretiens ont été menés auprès de jeunes diplômés de niveau Bac +5 et plus qui ont réorienté

1. Voir notamment Margherita Nasi, « L'âpre parcours des reconvertis de l'entreprise », *Le Monde*, 24 février 2015, et Frédéric Potet, « Bac, fac, grande école, le nouveau CV du plombier », *Le Monde*, 13 février 2009.
2. Arnaud Dupray, Dominique Épiphanie, *Quand l'improbable se réalise : le cas des bifurcations professionnelles en début de carrière*, Net. Doc. 125, Céreq, juin 2014.
3. *L'insertion professionnelle des jeunes diplômés : promotion 2013*, Apec, coll. « Les études de l'emploi cadre ». À paraître fin 2015.

comportait notamment la réalisation d'un collage illustrant leur parcours, et la rédaction d'une lettre destinée à un jeune diplômé qui souhaiterait lui aussi se réorienter. Des citations (ou « verbatims ») de ces éléments ont été intégrés dans le rapport à titre d'illustrations.

2 réunions de groupe de créativité ont également été menées auprès de jeunes diplômés réorientés. Les groupes ont été segmentés selon la nature du diplôme principal, université ou école. Ces groupes étaient axés sur les besoins et attentes de ces jeunes en matière d'accompagnement.

Entreprises

11 entretiens ont été menés auprès de responsables des ressources humaines, dont 8 auprès de professionnels ayant déjà recruté des profils de jeunes diplômés réorientés et 3 entretiens auprès de professionnels n'ayant jamais recruté ce type de cible.

Les secteurs d'activité des entreprises interrogées sont variés (agro-alimentaire, hautes technologies, chimie, énergie, environnement, banque, finance, conseil, activités informatiques, philanthropie, recherche...). Il en est de même de la taille des entreprises (de 9 salariés, au groupe international de plus de 14 000 salariés).

Il s'agissait, d'une part de cerner l'attitude des recruteurs par rapport aux jeunes diplômés réorientés, et d'autre part, de retracer des cas concrets où ces diplômés avaient postulé, où ils avaient été recrutés, avec des cas d'expériences réussies et d'autres non.

Terrain

Le terrain qualitatif a été réalisé par Novatest en avril et mai 2015.

MÉTHODOLOGIE QUANTITATIVE

Le terrain de l'étude de l'Apec sur l'insertion professionnelle des jeunes diplômés sortis de l'enseignement supérieur deux ans auparavant a été réalisé au printemps 2015 par interrogation en ligne.

Une dizaine de questions portant sur le changement de voie professionnelle ont été ajoutées au questionnaire afin de venir enrichir l'enquête qualitative sur la réorientation des jeunes diplômés. Ces questions ont été suggérées par l'observation des premiers entretiens de la phase qualitative.

4674 jeunes diplômés ont répondu à ce questionnaire. Parmi eux, 636 (soit 14 %) ont déclaré avoir vécu un changement significatif de voie professionnelle au cours des deux années écoulées depuis l'obtention de leur diplôme, et constituent donc la base des répondants aux questions posées.

MODE DE LECTURE

Les propos indiqués en italique ou « verbatims » reproduisent mot à mot le discours des participants. Ils sont complétés par l'indication du profil de leur auteur. Cependant, lorsque le verbatim est issu des réunions de groupes et non des entretiens individuels, cette information n'est pas disponible et ne peut donc pas être indiquée. ●



–PRÉAMBULE : GÉNÉRALITÉS SUR LA RÉORIENTATION–

– 1 –

Il n'existe pas de parcours type pour la réorientation. Elle est souvent générée par une accumulation de causes et de difficultés.

LA RÉORIENTATION PROFESSIONNELLE PRÉCOCE EST UN PHÉNOMÈNE NOTABLE

La réorientation des jeunes diplômés au cours de leurs premières années de vie professionnelle est un phénomène plus fréquent qu'on ne pourrait penser. Ainsi, parmi les jeunes diplômés de 2013 de niveau Bac +5 et plus, la part de ceux déclarant avoir changé de voie professionnelle depuis l'obtention de leur diplôme s'élève à 14 %.

LES CAUSES SONT PRÉCOCES ET MULTIPLES

Les difficultés qui se cristallisent dès les premiers pas dans la vie professionnelle ont une origine beaucoup plus ancienne. En effet, en retraçant le parcours des jeunes diplômés réorientés, on note un ressenti négatif dès le baccalauréat, voire même dès l'orientation dans la section préparée (donc en fin de seconde).

Lorsqu'ils repensent à cette période, les jeunes diplômés évoquent un sentiment de frustration lié notamment à une orientation mal investie. Cette dernière a souvent été influencée par les parents, par l'entourage, par les enseignants, mais aussi par la volonté de ne pas décevoir, de répondre aux attentes parentales et dans certains cas aussi, par défaut d'un projet affirmé.

Au fil du parcours, les désillusions plus ou moins fortes vont s'accumuler.

UN POINT DE DÉPART GÉNÉRALEMENT NÉGATIF POUR UN PARCOURS DIFFICILE

Quel que soit le profil des jeunes interrogés, on observe que la réorientation naît toujours d'un

constat négatif. Les premiers pas dans la vie active se passent mal, ou du moins pas comme cela avait été souhaité. La première expérience professionnelle, vécue négativement, est à l'origine, selon les cas, d'une désillusion, d'une déception ou d'une frustration.

Ces sentiments vont être ressentis de manière assez forte par les jeunes diplômés réorientés et vont finir par déclencher le parcours de réorientation. Ce dernier est associé à une double difficulté.

La première, plutôt technique et matérielle, concerne les moyens nécessaires à la mise en œuvre du projet : cela va des ressources financières à l'accompagnement, en passant par la recherche d'information et l'intégration d'une formation.

La seconde difficulté est surtout d'ordre émotionnel. Les jeunes diplômés engagés dans une démarche de réorientation sont en proie au doute, à la remise en question. S'y ajoute également une question d'image, par rapport à la société, ainsi que la crainte de décevoir son entourage.

LA JEUNESSE EST LE MOTEUR DE LA RÉORIENTATION

La jeunesse, et les éléments caractéristiques de cet âge de la vie (envie de liberté, refus de la hiérarchie, besoin de diriger sa vie, envie de se réaliser, quête de sens, peur de passer à côté de sa vie) sont les véritables moteurs de ce processus de réorientation.

En outre, les jeunes diplômés réorientés mettent en avant leur jeunesse pour expliquer que leur vie professionnelle sera longue et qu'ils ne peuvent pas continuer à subir une vie professionnelle qui ne leur convient pas.

Les difficultés associées au processus de changement ne sont pas occultées, au contraire, mais les jeunes diplômés réorientés estiment que, plus tard, les contraintes seront encore plus fortes. Par conséquent, ils manqueront peut-être de courage pour amorcer le changement quand ils seront installés dans une vie personnelle avec conjoint, enfant, logement...

–

LA RÉORIENTATION EST UN PARCOURS LONG ET ÉVOLUTIF, ET L'AIDE NÉCESSAIRE N'EST PAS TOUJOURS DISPONIBLE

–

La réorientation telle qu'elle a été considérée dans le cadre de cette étude, c'est-à-dire un changement de voie professionnelle opéré entre un et cinq ans après l'obtention d'un diplôme de niveau Bac +5 ou plus, est très souvent un processus de longue haleine. Fréquemment, la phase de stabilisation n'est pas encore atteinte cinq ans après l'obtention du diplômé principal.

En effet, la réorientation s'inscrit dans une démarche longue qui demande à la fois du temps et un investissement personnel. Elle se décompose en plusieurs étapes, qui peuvent se succéder ou se chevaucher, mais aussi varier en intensité ou en durée selon les jeunes diplômés réorientés. On a généralement noté une phase anxieuse suivie de phases d'acceptation et d'introspection.

Dans l'ensemble, se réorienter apparaît difficile, et les jeunes diplômés réorientés ressentent un manque d'aide et de moyens pour faciliter leur démarche.

–

SE RÉORIENTER PAR CHOIX OU PAR OBLIGATION : DES CONSÉQUENCES DIFFÉRENTES

–

Les jeunes diplômés ne vivent pas tous leur réorientation de la même manière. La perception diffère selon leur parcours, leur caractère et le facteur à l'origine du changement.

Pour certains, la réorientation est clairement choisie et mûrie ; dans ce cas elle génère de la joie et de l'enthousiasme pour le nouveau projet professionnel.

À l'opposé, d'autres jeunes n'ont pas choisi de se réorienter. Ils ont alors eu le sentiment que la

réorientation s'est imposée à eux sans qu'ils aient le choix ou la maîtrise de la situation. Dans ce cas, elle est une réponse aux difficultés rencontrées sur le marché de l'emploi et laisse les jeunes diplômés avec un sentiment de frustration.

–

LA RÉORIENTATION EST PERÇUE COMME FRANCHE ET DÉFINITIVE, OU BIEN COMME FLOUE ET MOMENTANÉE

–

En ce qui concerne le regard porté par les diplômés sur leur réorientation, les perceptions les plus variées se côtoient. Elle peut ainsi être vue comme réfléchie, organisée, planifiée, et donner lieu à des objectifs que l'on considère définitifs. Inversement, pour les jeunes réorientés qui avaient suivi un parcours imposé, elle peut représenter une période transitoire ou de remise en question constante.

–

LA RÉORIENTATION EST SOURCE D'ESPOIRS

–

Quel que soit leur parcours et malgré les difficultés rencontrées, les jeunes diplômés réorientés vivent la réorientation avec beaucoup d'espoir et de confiance en l'avenir. Même si le processus n'est pas achevé, il suscite un regard positif et un fort optimisme. En effet, l'espoir d'un lendemain meilleur est souvent l'élément qui a permis de s'accrocher lors des périodes difficiles et des remises en question.

Pour certains, la démarche de réorientation comporte également une dimension de revanche, sociale pour ceux qui n'ont pas réussi à trouver un emploi dans leur domaine, et familiale pour ceux qui se sont sentis écrasés par leurs parents. Mais pour tous les jeunes réorientés, la réorientation est une prise en main de leur avenir. ●

–LES DIFFÉRENTS TYPES DE RÉORIENTATION–

La réorientation choisie	11
La réorientation stabilisatrice	13
La réorientation salvatrice	15
La réorientation opportune	17
La réorientation continue	18
Conclusion	20

– 2 –

Cinq types de réorientation représentant de grandes tendances ont pu être mis en évidence. Ils se distinguent sur différents critères : l'histoire et le parcours des jeunes diplômés réorientés, leur personnalité, le poids de leur entourage, les causes de la réorientation, la nature de la réorientation : choisie ou imposée par le marché, le temps accordé à la réflexion préparatoire, la durée de mise en place de la réorientation, mais aussi le degré d'enthousiasme ressenti dans la réorientation.

Il apparaît que ces critères ont une plus forte influence que la nature de l'établissement fréquenté lors des études supérieures (école ou Université), les disciplines étudiées ou encore le sexe.

–LA RÉORIENTATION CHOISIE–

La réorientation choisie est l'un des types qui regroupe le plus de jeunes diplômés réorientés parmi ceux qui ont été interrogés pour cette étude.

Pour ces jeunes, la réorientation intervient après une désillusion vécue face aux réalités du monde du travail qui fait naître un décalage. Il peut s'agir d'une confrontation entre les études suivies et leur mise en application professionnelle, d'une culture d'entreprise mal vécue qui freine la motivation et brouille la perception du métier choisi, ou plus simplement de difficultés pour trouver un emploi.

La plupart des jeunes de ce profil ont eu un parcours d'études stable, linéaire. Ils ont apprécié la discipline étudiée et ont eu une première expérience professionnelle, même si certains, malgré leurs efforts, ont cherché en vain un poste correspondant à leur diplôme.

Une fois la décision de réorientation prise, ils se sont ménagé un temps de recherche et de réflexion pour trouver leur nouvelle voie. Cette démarche est importante : ils sont en effet persuadés qu'ils n'auront pas droit à l'erreur une seconde fois. Certains ont ensuite suivi une formation, souvent longue et diplômante qui, pour la plupart des jeunes interrogés, était encore en cours au moment de l'interrogation.

On note un engouement certain pour leur nouveau projet qui apparaît comme une réelle envie. Il s'agit à leurs yeux d'une réorientation clairement choisie et décidée, qui apparaît réussie.

En termes d'attitude, ils apparaissent déterminés, faisant preuve de volonté, et sûrs de leur choix, ce qui renforce la dimension positive du parcours.

Dans leur démarche, ces jeunes sont en quête de sens et d'épanouissement professionnel. Ils sont à la recherche d'un métier qui corresponde à leurs valeurs et à leur personnalité, plutôt que de stabilité financière et d'un statut social.

Parmi les nouvelles voies qu'ils ont choisi, on trouve ainsi des fonctions à forte dimension humaine mais aussi concrète, comme professeur des écoles, enseignant, sage-femme. La dimension concrète de ces métiers est attirante : il s'agit d'un type de poste dans lequel on voit clairement l'aboutissement de son travail, ce qui lui donne immédiatement du sens.

Même si les jeunes diplômés réorientés, pour des raisons de temporalité et de processus encore non achevé, ont du mal à s'exprimer sur l'issue de leur réorientation, c'est un type de trajectoire qui aboutit généralement à un résultat satisfaisant.

EXEMPLE DE PARCOURS D'UNE RÉORIENTATION CHOISIE

« Je n'ai pas eu de problème à l'école, j'ai suivi un cursus très classique, un Bac S, ça me plaisait. Là, j'ai dû faire un choix, mais je n'ai pas réfléchi en termes de métier mais en termes de discipline et de type de structure. J'aimais la biologie et les sciences de la vie, et je savais que la fac n'était pas pour moi.

Donc j'ai fait une prépa. Après j'ai fait l'École nationale supérieure d'agronomie et j'ai continué en école d'ingénieurs. J'ai fait des stages, j'en ai fait un en Angleterre sur l'aspect gestion, puis je suis rentrée en stage dans une ONG avec un penchant écolo. Je voulais un stage en ONG... Ces stages ont conditionné ma vie professionnelle.

Mon tuteur est parti, j'ai postulé et j'ai pris son poste, je n'ai pas eu à chercher et pas eu de questions à me poser. Dès les premiers mois en poste, je me suis demandée si j'étais à ma place, dans la pêche, ce n'était pas mon milieu même si ça allait. J'avais un poste de chargée de projets, j'étais la seule à ce poste, ça a peut-être joué, je n'étais pas dans une équipe, pas épaulée, j'avais trop de responsabilités sur les épaules et du coup j'avais beaucoup de pression.

Je suis une angoissée et une perfectionniste, ça n'a pas aidé, je me donnais à fond au détriment de ma santé. En 2013, j'ai fait un burn-out, après un an et demi. Je tirais sur la corde, j'allais au boulot la boule au ventre. Je l'ai vécu comme un échec. Il y avait beaucoup de problèmes en interne, de management, de harcèlement, l'ambiance pesante, plus la pression sur mon poste. À ce moment-là, j'ai contacté l'Apec pour envisager autre chose. J'étais un peu perdue à ce moment-là. J'ai fait un travail avec l'Apec, en 4 entretiens avec une conseillère, et des travaux à faire. J'avais des questions sur mon cursus, mon caractère, mes envies.

Ce n'était pas un bilan de compétences mais de la réflexion. Et j'ai initié la réflexion sur mon avenir professionnel. En fait, je me suis dit que ce n'était pas mon caractère, en ONG on est dans le conflit, et je suis quelqu'un qui n'aime pas le conflit.

Et en fait, c'était peut-être ça qui me fatiguait dans mon poste, j'ai cherché sur moi-même et je me suis dit que je n'avais jamais réfléchi sur mon métier. J'avais envisagé le médical plus jeune, être infirmière, médecin, car je suis plutôt dans la compassion mais j'avais peur d'être une éponge, je n'y suis pas allée. Et là, j'ai pensé à être sage-femme, car on est avec des patientes, pas avec des malades, même si tous les jours, tout n'est pas rose. J'ai contacté pas mal de personnes en poste, des sages-femmes de mon entourage, des directrices d'écoles de sages-femmes, pour avoir un panel de personnes en poste. Elles me racontaient le quotidien et c'est ce que je voulais faire ! J'ai quitté mon poste pour aller en formation de sage-femme.

Je suis vraiment sûre de moi. En plus la première année ça a confirmé mon attirance pour le médical, je vois la différence par rapport aux études précédentes. Je me sens plus à l'aise même si c'est dur. Les cours m'intéressent vraiment. »

Femme, ingénieur agronome, actuellement en formation de sage-femme •

–LA RÉORIENTATION STABILISATRICE–

La réorientation stabilisatrice est également l'un des types qui regroupe le plus de jeunes diplômés réorientés parmi ceux qui ont été rencontrés.

Dans ce profil, la décision de réorientation intervient après une période d'errance, de recherche d'emploi active, et le constat amer d'un manque de débouchés dans le domaine recherché. Pour ces jeunes, la réorientation n'est pas le fruit d'un choix mais d'une contrainte face aux difficultés à trouver un emploi dans un marché peu favorable. Pour certains d'entre eux, le refus d'une mobilité géographique a pu constituer une barrière pour trouver un nouvel emploi ; pour d'autres, les emplois dans le domaine d'origine imposaient une forte précarité.

Pour ces jeunes, la réorientation s'est matérialisée par le fait de saisir une opportunité qui leur a permis de se stabiliser professionnellement et financièrement. C'est souvent l'entreprise qui est à l'origine de ce changement en leur proposant un emploi. Pour accéder à ce nouveau poste, ils n'ont généralement pas suivi une nouvelle formation diplômante, mais plutôt une formation dispensée en interne par l'entreprise qui les a recrutés.

L'enthousiasme à l'égard du nouveau poste peut être fort ou plus relatif, et varie selon les individus. Il peut susciter un véritable engouement car il permet enfin d'accéder à la stabilité et à un salaire. Par ailleurs, il n'est perçu ni comme dégradant

ni comme un déclassement, et l'activité exercée est considérée comme plutôt intéressante. Bien qu'elle n'ait pas été réellement choisie, les jeunes y trouvent un intérêt certain, voire vif pour quelques-uns. Ils peuvent se projeter dans l'entreprise avec le souhait exprimé d'évoluer en interne.

Cependant, pour certains diplômés, l'enthousiasme est essentiellement lié au fait d'avoir trouvé un emploi, et est minoré par le fait que le poste obtenu ne correspond pas à une réelle envie. Pour ceux-là, des doutes et des regrets subsistent, et peuvent accompagner une réorientation perçue comme par défaut. Certains jeunes peuvent même la vivre comme une simple étape.

Il faut également noter que la réorientation s'est parfois opérée par l'intermédiaire d'un emploi alimentaire qui s'est prolongé et grâce auquel le jeune diplômé s'est stabilisé. Ainsi dans l'enquête sur les jeunes diplômés de la promotion 2014⁴, 17 % des jeunes diplômés de niveau Bac +5 et plus en emploi déclarent occuper un « job alimentaire ». Parmi eux, 24 % affirment ne pas être en train de rechercher un autre emploi. Dans ce type de parcours, on peut trouver des personnes de nature indécise, qui éprouvent des difficultés à faire des choix et ont plutôt tendance à se laisser guider, soit par les événements, soit par les conseils des autres. Ces jeunes sont plutôt en quête d'épanouissement personnel (par opposition à un épanouissement professionnel) et de stabilité.

⁴ Les jeunes diplômés de 2014 : situation professionnelle en 2015, Apec, coll. « Les études de l'emploi cadre » n° 2015-67.

EXEMPLE DE PARCOURS D'UNE RÉORIENTATION STABILISATRICE

« J'ai eu un Bac S, il y a 11 ans. J'avais comme idée d'être ingénieur du son, c'était ma première idée. Je suis allé à l'université, en licence audiovisuelle.

Là, j'ai changé une première fois parce que j'ai découvert le cinéma, et que cela m'intéressait. C'était une première bifurcation. J'ai fait plusieurs stages, pour être critique de cinéma dans la presse.

Après ma licence, j'avais un job étudiant, que j'ai quitté. J'étais vendeur dans un magasin de prêt-à-porter. D'ailleurs, je me suis posé la question de savoir si je n'aurais pas dû y rester, car j'avais un CDI, et j'aurais peut-être évolué. Au bout de 5 ans, j'aurais fini peut-être directeur du magasin... Mais j'avais confiance, j'étais jeune.

Pour travailler dans le cinéma, je me suis aperçu qu'il fallait parler anglais. Alors, je suis parti à Glasgow pendant 8 mois pour apprendre l'anglais. J'ai eu 2-3 ans où j'ai décidé d'acquérir ce qui me manquait, des compétences techniques, en logiciel de montage et de retouche. J'ai refait une formation, 5-6 mois en stage.

Et je suis rentré dans cette école de communication. La formation c'était pour être chef de projet culturel. Au bout d'un an, j'ai été très déçu par la formation. Je n'ai rien appris, et me suis trouvé en pleine crise, à la sortie de l'école. Quitte à chercher, autant aller chercher dans le cinéma. Je reviens donc vers le cinéma.

J'ai fait un master à la Sorbonne, à l'École normale supérieure, je voulais un gros diplôme pour me donner toutes les chances, c'est une formation en histoire de l'art, et aussi à l'EHESS (sciences sociales). 2 ans après en juin 2012, je cherche du travail. Et ben non, toujours pas de travail pendant 6 mois.

J'ai fini par trouver un emploi qui n'a aucun rapport ni avec l'histoire de l'art, ni avec le cinéma, qui n'est pas intéressant. En termes de rémunération, de conditions du travail, j'ai l'impression d'être comme en Union soviétique. Je commence le matin à 6 h et je travaille jusqu'à 14 h, dans une société de veille médias : les entreprises les appellent et leur demandent les retombées dans la presse après un événement. On a un système d'alerte, on regarde : par exemple pour l'entreprise Tartempion, on dit : tant de titres ont cité Tartempion, on fait un rapport, et on l'envoie au client. C'est très compartimenté, on est dans un bloc de 1 m x 1 m, on regarde la télé, ou la radio, on ne peut pas faire de pause, on est avec un casque sur les oreilles toute la journée. Ce n'est pas évident.

J'ai accepté cet emploi parce que c'est la seule société qui m'a pris. Au début on recherche un emploi en rapport avec sa formation, on regarde les réponses, on les analyse. Je me suis même posé la question de l'entrepreneuriat. J'ai établi mon bilan de compétences. Étant donné que c'est compliqué d'aller dans le cinéma, il n'y a aucune embauche, j'ai diversifié ma recherche. C'était un CDD, je l'ai quitté après 11 mois, alors qu'ils m'ont proposé un CDI. J'étais très fatigué, désocialisé, je gagnais un SMIC après un Bac +5, j'avais des acouphènes à cause du casque. Pas la peine de se tuer la santé pour pas grand chose et sans utiliser mes compétences.

J'ai mis 10 mois à trouver mon travail d'aujourd'hui, et là, c'est un vrai changement d'orientation. Je l'ai trouvé en les contactant en février 2014. J'ai eu un entretien par Skype, je suis assistant chef de projet Web pour la télévision chez un prestataire de services qui fait de l'intégration et de la traduction de contenu Web pour les sites e-commerce. Moi, je suis webmaster pour un groupe de télévision. Je suis super content, c'est une start-up, je suis un peu mieux payé, j'ai des responsabilités, je gagne 1 800 € brut, j'ai des horaires normaux, je ne pointe plus, je suis autonome. Je vois bien l'avenir, ils se développent bien.»

Homme, parisien, master cinéma-audiovisuel, aujourd'hui assistant chef de projets Web ●

–LA RÉORIENTATION SALVATRICE–

Ce type de réorientation se manifeste auprès de jeunes diplômés qui ont eu des parcours plus chaotiques que l'ensemble. Ils ont vécu des expériences personnelles ou professionnelles difficiles qui ont généré une forte frustration, voire le sentiment d'être détruit.

Cette grande fragilité est généralement le résultat d'un phénomène cumulatif, lié à la pression familiale, à une première expérience professionnelle décevante et à des aléas divers.

Le poids de la pression familiale est extrêmement important dans les processus d'orientation scolaire. Pour satisfaire les attentes parentales ou ne pas s'y opposer, les jeunes se sont censurés dans leurs choix d'orientation. Certains évoquent ainsi le tunnel dans lequel on les a envoyés : bons élèves, ils ne pouvaient que préparer un Bac suivi de longues études. Mais avec la maturité, les jeunes diplômés réorientés tentent de se rapprocher de leurs aspirations initiales, de leurs passions, de leurs valeurs, parfois abandonnées avant le début des études supérieures.

La déception ressentie après une première expérience professionnelle non réussie (aux yeux du jeune diplômé notamment) peut être grande, avec par exemple un décalage entre l'effort investi par un jeune qui a donné le meilleur de lui-même et

le manque de reconnaissance perçu. Dans certains cas, la première expérience professionnelle a même été destructrice, ce qui accentue la fragilité du jeune réorienté.

Les aléas divers correspondent à des parcours rendus plus compliqués par des difficultés qui viennent contrecarrer les projets initiaux comme la maladie, des problèmes d'insertion, l'échec à un concours...

Dans tous ces cas de figure, les individus se sont sentis détruits sur le plan psychologique et demeurent blessés. Ils ont couramment ressenti le besoin de rencontrer un professionnel de santé pour les aider.

Ici, la réorientation correspond à la recherche d'un poste qui permettrait de se stabiliser matériellement et émotionnellement pour se reconstruire, afin d'acquiescer, à plus long terme, une identité professionnelle.

C'est un processus de réparation ardu qui s'effectue sur un temps long et a souvent lieu dans la lutte avec soi-même, mais parfois aussi avec sa famille.

Au moment de l'étude, la satisfaction ressentie à l'égard du parcours est mitigée sans doute en raison de la longueur du processus.

EXEMPLE DE PARCOURS D'UNE RÉORIENTATION SALVATRICE

« À 6 ans, c'est le début de ma pratique du tennis. Je suis allé en club à partir de 7 ans. À 12 ans, j'ai fait des compétitions, ça m'a permis de connaître mes limites de l'époque, de me dépasser, de trouver des ressources, des solutions, d'évacuer par le sport, de me battre.

Vers 15 ans, j'ai eu des entorses aux genoux à répétition et des problèmes de dos, ça a freiné mon développement vers le diplôme d'enseignant en tennis.

À 16 ans, j'ai choisi économique et social, mon père était partant pour S, lui-même est médecin, mais je voulais faire de l'économie et du social. À 18 ans, malgré mon envie de faire Staps je fais une école de commerce, influencé par mes parents... Je voulais vraiment faire Staps mais à cet âge l'avis des parents est trop important, on les écoute. J'ai fait une école de commerce. Ça m'a plu mais je ne me reconnaissais pas

dans les personnes, elles avaient beaucoup de confiance en elles, étaient populaires, moi j'étais plus un amuseur de cour de récré mais elle était trop grande pour moi, cette cour.

Le choix des études a été complexe, ça reste une cicatrice, j'en veux à mes parents... Il y a eu des clashes avec mon père. Le sport me plaît énormément, j'en veux à mon père, il aurait pu me pousser car j'avais un clair potentiel, mais après j'ai été miné par mes blessures donc on a privilégié les études.

Je finis mes études à 23 ans, et je pars à Barcelone, c'était mon rêve l'Espagne, j'y suis resté un an et demi comme stagiaire. J'ai fait un programme Erasmus pour jeunes entrepreneurs et je suis devenu manager France de ce réseau social de loisirs, ça s'est pas mal passé pendant 5 mois, et rapidement, les missions sont devenues ennuyeuses, il y avait peu de moyens, on tournait en rond, je ne me retrouvais pas dans leur stratégie, j'avais du mal à être un simple pion, je le leur ai dit, et ça s'est mal passé...

Je suis reparti en Espagne et j'ai trouvé du travail comme conseiller en équipement sportif pour un beau groupe, un emploi très technique. Il y a eu un clash, j'avais des idées, des améliorations, mon supérieur les appliquait mais deux employés qui étaient là depuis longtemps ont moyennement accepté que ça bouge autant. L'un deux, avec qui je m'entendais très bien, m'a dit que j'étais faux cul, ça m'a touché, ça m'a fait mal. Je me dédie à mon travail partout où je vais, ça n'a pas été compris. Peut-être que je suis parti trop vite.

En décembre je décide de postuler pour un service civique. J'ai donc démissionné à Barcelone, mon boss l'a pris moyennement bien, on était très passionnés de sport mais je ne me voyais pas toute ma vie dans cette entreprise, en tout cas, pas à ce poste-là. [...].

J'ai commencé mon service civique. Cela a changé ma vie, j'ai besoin d'un accompagnement, pas psychologique mais à la création de projet, j'ai besoin d'être dans un cadre, je n'ai pas le courage de me lancer tout seul sans filet de secours. J'ai besoin d'être couvé, j'ai été couvé par ma mère mais pas par mon père. Je manque toujours un peu de reconnaissance aux yeux de mon père car je n'ai pas fait de grandes études. Pour lui, je suis en échec, c'est dur. Mais j'ai appris à faire ma vie sans l'écouter. Depuis que je l'écoute moins, ça va mieux. C'est un homme extrêmement cultivé mais qui ne me comprend pas, qui a une conception du bonheur et de la réussite différente de la mienne. J'ai fait le service civique car ça allait me permettre de rebondir, d'avoir une indemnisation, pour m'engager.

Mon service s'est achevé. Depuis, ma nouvelle mission est de promouvoir le service civique, d'assister les jeunes, porter la parole de l'ONG auprès des jeunes, des entreprises... Je suis aussi coordinateur sportif d'un réseau de diabétiques du 93, en tant qu'auto-entrepreneur. Je suis en VAE, validation des acquis de l'expérience pour avoir un brevet d'État, pour faire reconnaître mon aptitude à enseigner les activités physiques, j'essaie de les valoriser pour l'obtention d'un diplôme. Il faut que je boucle la boucle, pour poursuivre ce rêve.

Ce parcours est un combat, « Back to the road », retour aux origines. Un combat pour la reconnaissance même si je sais que ce n'est pas bien. Il y a plein de points positifs au global mais je suis fatigué... »

Homme, diplômé d'école de commerce, aujourd'hui en poste dans le milieu associatif. Il souhaite aujourd'hui revenir vers le sport et notamment l'enseigner ●

–LA RÉORIENTATION OPPORTUNE–

La réorientation opportune correspond à un profil de parcours assez minoritaire parmi les jeunes diplômés réorientés interrogés.

Par comparaison avec les autres profils, pour ces jeunes, la réorientation s'inscrit dans un parcours simple et fluide dans la mesure où, bien souvent, une occasion s'est présentée à eux et ils l'ont acceptée. Certains ont, par exemple, saisi une opportunité dans l'entreprise où ils travaillaient, alors que d'autres ont bénéficié de rencontres avec des professionnels ou des entrepreneurs qui leur ont proposé un emploi au sein de leur entreprise.

Ces parcours se déroulent également sur une durée beaucoup plus courte que les autres. En effet, même si le doute est présent au moment de la décision, la période de réflexion qui précède le changement est peu marquée et la prise de décision est rapide. Il s'agit

d'une occasion saisie au vol et non d'un projet réfléchi, cela ne fait donc pas l'objet d'un long processus à l'inverse des autres jeunes diplômés réorientés. Tous les stades traversés par les autres jeunes diplômés sont absents de leur parcours.

Si le nouveau métier nécessite une formation, il s'agira quasiment toujours d'une formation interne. Les métiers exercés après cette réorientation peuvent être soit un métier que les jeunes ont découvert, soit un métier-passion dont ils ont pu se rapprocher.

En termes d'attitude, les jeunes ayant suivi ce type de réorientation semblent sûrs de leur choix et ne manifestent aucun regret à propos de leur premier métier. Par conséquent, ils expriment généralement une satisfaction élevée, et même de l'enthousiasme, à l'égard de leur nouvelle orientation professionnelle.

EXEMPLE DE PARCOURS D'UNE RÉORIENTATION OPPORTUNE

« Quand j'ai eu le Bac, l'informatique était ma voie, ma passion, il y avait des débouchés. J'avais pas mal de motivation pour ça. J'ai choisi ce cursus, j'ai fait un DUT puis un master. Je me suis posé les premières questions au cours de mes études, en licence, en première année de master.

Une fois diplômé, avant mon diplôme j'ai fait un stage pendant 6 mois, c'était de l'informatique dans le BTP, et à partir de là, j'ai eu l'œil sur le BTP et moins d'envie pour l'informatique, mais ça ne me dérangeait pas de continuer l'informatique. Je me suis renseigné sur le métier que je côtoyais. Il était possible de rester chez eux, de continuer et en même temps de faire ce métier du BTP. J'ai demandé à être formé et à faire de la direction générale de chantier. J'ai eu cette envie et je suis parti dans ce processus, et c'est là que ça a changé. Ce n'était pas incompatible avec mon diplôme, c'était possible.

J'ai été pris en CDI en tant que chef de chantier. Il y avait des débouchés mais pas d'envie, moins d'engouement pour l'informatique. Je me suis dit « on verra », mais c'est allé vite, ça a été décisif. J'ai rencontré des personnes qui m'ont renseigné, ont été patientes, ont accepté quelqu'un qui ne connaissait rien, je me suis formé sur le tard... Ça aurait pu être dans un autre métier que le BTP mais je voulais sortir de l'open space, bouger, être sur le terrain, toucher à un corps de métier populaire et utile en ayant toujours des responsabilités. L'informatique c'est avoir des objectifs, des pressions, de la hiérarchie. Là il y a plus d'aventure, de choses à voir, à découvrir, c'est plus amusant.

Je dirais que j'ai eu un parcours scolaire clair et un changement radical en dernière année, pas logique, un cursus atypique, hors du commun. C'est une « course vers mon bonheur » et je ne me cantonne pas au fait que je sois diplômé. »

Homme, diplômé de Miage (diplôme universitaire en informatique de gestion), aujourd'hui chef de chantier ●

–LA RÉORIENTATION CONTINUE–

La réorientation continue correspond à un profil de parcours assez minoritaire parmi les jeunes diplômés réorientés interrogés.

Ce type de profil se distingue des autres par le fait que le parcours des jeunes est marqué par de multiples réorientations. Les causes de ces changements professionnels fréquents sont liées à une insatisfaction récurrente. Au cours de leurs expériences précédentes, soit le salaire, soit les conditions de travail, soit la charge de travail ne leur convenait pas.

Les jeunes qui sont dans un parcours de réorientation continue tendent à se poser beaucoup de questions, ils ont beaucoup de difficultés à trouver leur voie et à accéder à une situation professionnelle satisfaisante. Ils semblent être en quête d'eux-mêmes, et d'un idéal qu'ils ne parviennent pas à trouver dans la recherche d'un épanouissement professionnel.

Au moment de l'étude, ils sont soit en poste, soit en cours de réorientation. Mais ils ne semblent pas

réellement satisfaits de leur situation et continuent à douter de la qualité de leur choix.

L'issue de la réorientation est ouverte : certains pourront trouver leur voie et entamer une réorientation choisie, et d'autres basculer dans une réorientation stabilisatrice.

Ainsi, parmi les jeunes diplômés de niveau Bac +5 et plus de la promotion 2013 qui ont déclaré avoir changé d'orientation depuis l'obtention de leur diplôme⁵, près des trois quarts considèrent qu'un nouveau changement pourrait advenir. Pour 36 % d'entre eux il s'agirait d'une perspective à court terme, alors que 38 % ne la voient qu'à moyen terme, soit dans plus de cinq ans. On remarque que la part des jeunes diplômés réorientés qui ne considèrent pas un nouveau changement comme vraisemblable est minoritaire, ce qui témoigne de la durée plutôt longue des processus de stabilisation.

5. Rappel : 14 % des jeunes diplômés interrogés dans l'enquête annuelle de l'Apec ont déclaré avoir connu un tel changement.

– Tableau 1 –
Possibilité d'un nouveau changement d'orientation professionnelle (en %)

Changement d'orientation possible à court terme (dans les 2 ans à venir)	36
Changement d'orientation possible à moyen terme (dans les 5 à 10 ans à venir)	38
Pas d'éventualité de changement considérée comme possible	10
Ne se prononcent pas	16

Base : jeunes diplômés Bac +5 et plus de la promotion 2013 ayant connu un changement professionnel
Source : Apec, 2015

EXEMPLE DE PARCOURS D'UNE RÉORIENTATION CONTINUE

« Je suis rentré au lycée sans vision de ce que je voulais faire : des sciences car on disait que c'était bien, mon grand frère en a fait, mais je ne voulais pas faire des maths car je ne suis pas à l'aise avec. J'ai donc choisi physique chimie. Un mois avant le Bac il y avait une personne du CIO qui présentait ce que l'on pouvait faire sur le marché, on nous présentait les différentes filières, je me demandais ce que j'allais faire. Ça ne m'a pas servi et je n'avais pas de passion. Et je me suis dit : je continue dans les sciences, avec science de la matière.

J'ai fait une année de DEUG de science de la matière, mais au final ça ne m'intéressait pas et je n'étais pas très bon et je me suis posé des questions. Je me suis demandé : qu'est ce qui m'intéresse dans les sciences ? Pourquoi pas biologie ? Cela toujours sans vision de ce que j'allais faire. Je suis entré en deuxième année de licence à Créteil en bio, ça m'intéressait, c'était génial, j'avais de bonnes notes. Et on a eu un petit stage à la fin, j'étais technicien de labo, c'était très intéressant.

Ensuite on nous a dit que l'on pouvait faire soit de la recherche soit une filière professionnelle. À Créteil, il n'y avait pas de filière pro et je voulais rester en France, et je me disais qu'on ne vit pas avec la recherche. Donc je suis allé dans l'agro-alimentaire, les risques bio-alimentaires. J'ai donc fait deux ans à Créteil, ça s'est très bien passé, c'était très scientifique, j'ai appris beaucoup sur l'agro-alimentaire, il y avait beaucoup de TP et du coup j'ai fait mon stage dans une fromagerie. Mais là, ce n'était pas intéressant, c'était trop normatif, trop procédural, il y avait trop de paperasse et d'administratif. Et je me suis demandé ce que je faisais là. En master 2, j'ai fait un stage dans de la restauration collective, mais à la fin on m'a proposé un poste avec un pauvre salaire, un salaire de technicien... après cinq ans d'études ! Après je n'ai trouvé que des postes de technicien, et je n'y suis pas allé, je voulais des responsabilités.

Je me demandais encore ce que je voulais faire. Je m'étais déjà dit qu'avoir une compétence commerciale ce serait bien, donc j'intègre une école de commerce, en un an, avec des matières comme créer un site internet. J'ai eu mon troisième cycle, j'ai fait un stage dans une SSII, c'était très intéressant, lié à l'informatique, et ensuite j'ai eu un petit poste pendant 6 mois, je faisais de la prospection, du reporting, c'était intéressant mais sous-payé. J'ai eu un licenciement économique et là rien... c'est le vide ...

Je me suis dit que je pouvais faire du professorat, ma mère est institutrice. Je me suis donc inscrit au rectorat, on m'a donné une mission et j'ai fait ça pendant un an et demi, mais il y a beaucoup de stress. Je n'avais pas de formation pédagogique, on m'avait donné beaucoup de classes, j'allais à l'abattoir. Je me suis dit que pour faire ça, il fallait que ce soit une vocation. Je pensais continuer le professorat mais j'ai eu une opportunité en tant que commercial donc j'y suis allé, c'était sur objectifs mais sympa, c'était une petite structure mais en termes de salaire ça n'allait pas.

Puis je suis rentré dans un nouveau centre de formation dans une SSII. C'est de la formation en développement informatique, un poste de commercial, tout se passe bien... C'est la première fois que je ne me suis pas posé trop de questions, c'est le poste le plus long en CDI que j'ai eu... En 2014 je me pose de nouvelles questions. Et là je me suis dit... « si le commercial n'a pas de compétences spécialisées, on peut sauter comme ça. Il me faut des compétences techniques. Où vais-je pouvoir avoir de nouvelles compétences ? ». J'ai fait l'erreur de ne pas me poser, de toujours vouloir de nouvelles compétences... et là je me suis inscrit au CNAM pour être développeur-programmeur, et en plus j'ai un collègue qui me donne des cours du soir. Tout en continuant mon travail de commercial. Mon but c'est de pouvoir valider un diplôme au CNAM, demander à mon employeur une évolution, qu'il me teste... Pourquoi pas être développeur pour monter une petite société ou intégrer une petite SSII ? »

Homme, 30 ans, master de biologie (risques liés aux bio-contaminants), aujourd'hui commercial ●

-EN CONCLUSION-

On observe deux types principaux : la **réorientation choisie** et la **réorientation stabilisatrice**.

Ces deux catégories de parcours s'opposent sur un certain nombre d'éléments clefs qui ont une influence sur la perception de leur parcours par les jeunes diplômés.

En effet, dans la réorientation choisie, les jeunes font le choix de changer, ils ont déjà trouvé un premier emploi puis choisi un nouveau métier pour lequel ils s'investissent dans une formation.

À l'inverse, dans la réorientation stabilisatrice, le changement d'orientation professionnelle est contraint par une recherche d'emploi qui n'aboutit pas, et le nouveau métier n'est pas réellement

choisi, il a généralement été proposé par un tiers. L'investissement en termes de formation est souvent plus limité puisqu'il s'agit généralement d'une formation interne.

Quant aux réorientations opportunes, ce sont des trajectoires marginales et relativement aisées, où les changements sont fluides.

Dans de nombreuses situations, notamment les réorientations salvatrices et continues, les jeunes expriment le besoin d'être accompagnés et conseillés aux moments charnières de leur projet professionnel. •

- Tableau 2 -
Typologie des parcours de réorientation

Tendances	Réorientation choisie	Réorientation stabilisatrice	Réorientation salvatrice	Réorientation opportune	Réorientation continue
Histoire			Influence familiale forte		
Études supérieures	Stabilité dans les études		Pas toujours choisies / imposées		
Causes de la réorientation	Manque de débouchés, insatisfaction par rapport à la mise en application de la discipline étudiée	Manque de débouchés	Une frustration forte, une destruction liées à l'histoire personnelle, au vécu, aux premières expériences professionnelles	Doutes sur la filière et présence d'une opportunité saisie	Manque de débouchés et insatisfactions diverses relatives aux premiers emplois
Objectif	Épanouissement professionnel	Stabilisation professionnelle	Reconstruction individuelle	Épanouissement professionnel	Épanouissement professionnel
Réorientation	Choisie	Non choisie	Choisie et nécessaire	Saisie	Choisie
Durée du parcours de réorientation	Longue	Courte	Longue	Courte	Longue
Choix du métier	Oui	Non	Oui	Oui	Oui
Type de formation (s'il y en a une)	Externe	En interne	Plutôt externe	En interne	Plutôt externe
Satisfaction	Forte	Moyenne à bonne	Moyenne à bonne	Forte	Moyenne

Source : Apec, 2015

–LE PARCOURS ANTÉRIEUR À LA RÉORIENTATION–

– 3 –

- 22 Un parcours marqué par des étapes communes
- 28 Le parcours professionnel est vécu de plus en plus difficilement
- 29 En conclusion

La réorientation est l'aboutissement d'un processus qui s'inscrit totalement dans le parcours des jeunes diplômés réorientés et prend parfois son origine dans les premiers choix d'orientation. Le parcours précédant cette réorientation a donc une réelle importance, ainsi que la perception qu'en ont les jeunes, notamment pour comprendre comment ils ont été amenés à faire le choix de se réorienter. Les principales causes d'une telle rupture professionnelle dès les premières années de vie active apparaissent alors.

-UN PARCOURS MARQUÉ PAR DES ÉTAPES COMMUNES-

Lorsqu'ils évoquent le parcours précédant leur réorientation, quatre temps forts ressortent des récits des jeunes diplômés réorientés.

Tout d'abord, le choix de la filière d'enseignement au lycée, et donc celui du Baccalauréat, peut déjà influencer le parcours de ces jeunes. En effet, le choix d'une section de Baccalauréat par défaut ou sous l'influence parentale semble affecter le parcours de certains jeunes diplômés réorientés dès le lycée.

Ensuite, et dans la continuité du Baccalauréat, le choix des études supérieures apparaît plus important encore. Les études longues sont privilégiées, dans une discipline aux débouchés souvent inconnus, et la pression familiale joue là encore un rôle certain⁶.

Puis arrive le moment de l'insertion sur le marché de l'emploi, avec les premières recherches et les premières périodes de chômage, parfois très longues et difficiles à vivre pour les jeunes diplômés. Elles peuvent être la cause principale du choix de réorientation.

Enfin, une fois insérés sur le marché de l'emploi, les premières expériences professionnelles de ces jeunes diplômés sont parfois empreintes de désillusion : le déclassement auquel ils peuvent faire face, les conditions de travail inférieures à leurs attentes, la simple confrontation au monde du travail...

- LE BACCALAURÉAT SE RÉVÈLE ÊTRE LE PREMIER CHOIX D'ORIENTATION MARQUANT

Le choix de la section du Baccalauréat apparaît comme une étape clé pour la majorité des jeunes diplômés réorientés. L'origine du parcours menant à la réorientation remonte donc au lycée pour bon nombre de ces jeunes. Il est vrai qu'il s'agit du premier choix d'orientation qui sera véritablement décisif pour la suite du parcours scolaire, en raison du choix d'études supérieures qui s'offrira ou non aux jeunes selon le type de Baccalauréat obtenu. Mais cette étape n'est pas seulement importante de par la stratégie d'orientation, ou du moins l'anticipation du parcours scolaire, qu'elle représente. Elle l'est d'autant plus que le choix du Baccalauréat n'en a pas toujours été un. Moins de la moitié des jeunes diplômés réorientés déclarent avoir eu le sentiment de vraiment pouvoir choisir leur orientation au lycée. Un tiers des jeunes diplômés rencontrés témoignent d'une forte influence de leur famille, parfois même d'une réelle contrainte, dans leur choix d'orientation.

« Ça a été un de mes premiers grands choix, entre S ou L, j'ai écouté tout le monde et suis allée vers S, mais j'avais l'envie de faire L. Je l'ai fait car j'écoutais mes parents, ma mère disait que c'était le Bac qui donnerait le plus d'ouverture et bla bla bla. Je suis contente mais au final je ne me suis

⁶ Voir également *Le choix des études supérieures et le regard des jeunes diplômés sur leur cursus*, Apec, coll. « Les études de l'emploi cadre », septembre 2010.

pas exprimée. Une pression énorme, la déception que j'aurais causée si je n'avais pas écouté, et en fait ce n'était pas envisageable [...] Pour ma mère il était évident que je serai prof de géo et évident que je passerais par S, pour être prise en prépa... Il valait mieux un mauvais Bac S qu'un bon Bac L. » (Femme, 30 ans, master géographie-archéologie, devenue pâtissière)

Pour certains jeunes diplômés réorientés, le choix du Baccalauréat ne relève pas d'une stratégie inscrite dans un projet scolaire ou professionnel bien défini, ni d'une contrainte ou pression familiale. Plusieurs réorientés affirment avoir choisi le Baccalauréat général parce qu'il « ouvrait plus de portes », par prestige ou par logique. En effet, la plupart des jeunes réorientés avaient un bon niveau scolaire, l'orientation vers un Baccalauréat général, plus précisément vers le Bac S, considéré comme le plus prestigieux, leur semblait donc évidente. Pour eux, le choix du Baccalauréat n'a pas été l'objet de réflexion stratégique ou de négociation avec les parents.

Le Baccalauréat se révèle être la première étape d'un parcours qui mènera les jeunes à se réorienter, soit parce qu'il est le résultat d'une orientation subie, soit parce qu'il découle d'une évidence sans réflexion sur les débouchés professionnels et sur ses propres motivations. À ce stade du parcours scolaire, les jeunes diplômés réorientés parlent de la discipline qu'ils ont étudiée, mais ne mentionnent à aucun moment le métier vers lequel ces choix auraient pu les amener.

LES ÉTUDES SUPÉRIEURES S'INSCRIVENT DANS LA CONTINUITÉ DU BACCALAURÉAT, ENTRE CONTRAINTE ET ÉVIDENCE

De la même façon qu'au moment du choix de la filière du Baccalauréat, l'orientation vers le cycle supérieur des jeunes diplômés réorientés est partagée entre la contrainte liée à l'influence des parents et l'évidence que représentent les études supérieures lorsque leurs résultats au lycée étaient bons et qu'aucun obstacle ne les en détourne.

Les parents sont encore très présents dans le choix des études supérieures

Certains jeunes diplômés réorientés témoignent de l'importance du rôle qu'ont joué leurs parents pendant leurs études supérieures, notamment au moment de choisir leur orientation. De manière généralement implicite, mais parfois aussi parfaitement explicite, les parents ont transmis à leurs enfants leurs attentes et leurs valeurs. Ainsi, les jeunes diplômés réorientés ont ressenti l'importance de faire des études longues et prestigieuses pour leurs parents, tandis que d'autres ont été amenés à s'orienter vers certaines disciplines ou certaines écoles, en accord avec les valeurs ou traditions familiales. Les jeunes réorientés parlent de cette pression parentale qui les a finalement éloignés de leurs motivations, de leurs choix personnels et surtout de leurs envies. C'est notamment le cas des jeunes diplômés pour lesquels la réorientation est qualifiée de salvatrice, tant l'influence des parents a été forte et l'orientation a été véritablement subie.

La forte influence des parents dans les choix d'orientation faits par les jeunes diplômés réorientés semble être à relativiser selon la catégorie sociale et professionnelle dont ils sont issus. Les jeunes réorientés dont les parents appartiennent aux catégories socio-professionnelles moins élevées déclarent avoir ressenti moins d'attentes et subi moins de pression de la part de leurs parents que les autres. L'hypothèse peut être émise que, dans la mesure où les parents n'ont eux-mêmes pas fait de longues études, leurs attentes sont moins fortes et surtout moins précises vis-à-vis du parcours scolaire de leur enfant, bien qu'ils puissent tout de même avoir certaines aspirations. De plus, certains jeunes diplômés réorientés ont évoqué le regret que leurs parents, n'ayant pas fait d'études supérieures, n'aient pu les conseiller sur leur orientation.

« Mes parents n'ont pas eu le Bac, ils étaient salariés. Ça leur paraissait important d'avoir le Bac. Ils m'ont dit qu'il fallait avoir le Bac, mais après ils ne savaient pas. Ils voulaient que je choisisse moi-même. Ils ne m'ont pas du tout orienté. J'aurais aimé pourtant qu'ils le fassent. Qu'ils me disent, si

J'en ai la capacité, de faire une école qui me mette en valeur, de viser le sommet. » (Homme, master cinéma-audiovisuel, aujourd'hui assistant chef de projet Web)

Faire de longues études apparaît comme une évidence

De même que le choix du Baccalauréat général ou S n'a donné lieu à aucune hésitation pour certains réorientés dont les résultats scolaires étaient bons, le choix des études a été une évidence pour une grande majorité des jeunes rencontrés. Faire de longues études supérieures s'est imposé à eux sans qu'ils se posent la question, parce qu'ils étaient bons élèves.

« Quand on est bon à l'école, qu'on n'a aucun problème, on est premier de la classe et on va sur un chemin bien tracé sans se poser de questions. On ne m'a pas demandé mon avis. Quand on est bon, on ne va quand même pas faire autre chose. »⁷

Ce choix de s'orienter vers des études longues peut aussi être imposé, de façon implicite, par le milieu social dont les jeunes réorientés sont issus. Il ne s'agit pas d'une orientation subie mais bien d'une évidence, les parents, et souvent aussi les aînés dans la fratrie, ayant suivi des études longues.

Pour certains jeunes réorientés issus de milieux modestes, la décision de faire des études longues, peu fréquentes au sein de leur milieu social, n'a pas été immédiate. Elle a pu être motivée par l'envie d'une certaine ascension sociale, et confortée par leurs bons résultats scolaires qui leur permettaient d'accéder à ces études supérieures. Il s'agissait pour eux d'avoir la possibilité d'accéder à un niveau de vie plus élevé et plus confortable que celui de leurs parents, et de s'épanouir professionnellement.

« Mes parents étaient trop loin du marché du travail. Mon père travaillait dans une société d'intérim, ma mère était dans une caisse de retraite. Ils n'avaient pas des postes importants, ce sont de grosses mécaniques. Je ne voulais pas la routine de leur vie, je ne voulais pas de grosses boîtes, ils sont comme des pions, leur travail est tellement décomposé en secteurs et en services, ils n'ont aucune prise sur leur vie. » (Homme, master cinéma-audiovisuel, aujourd'hui assistant chef de projet Web)

Les jeunes diplômés s'orientent vers une discipline plutôt qu'un métier

De même que lors du choix du Baccalauréat, la question de la discipline supplante celle du métier. Les jeunes diplômés réorientés évoquent toujours leur domaine d'études sans jamais parler du métier qu'ils auraient souhaité exercer, à l'image de nombreux jeunes diplômés. Au moment du choix des études supérieures, les jeunes diplômés semblent donc s'orienter davantage vers une discipline que vers un métier. La question des débouchés professionnels apparaît loin de leurs préoccupations, et les jeunes diplômés déclarent qu'à cette étape de leur parcours, ils n'avaient même pas connaissance de l'ensemble des métiers et fonctions qui leur étaient accessibles.

« J'exerce un métier que je n'avais pas envisagé et je ne savais peut-être même pas qu'il existait. »

L'absence de connaissance des débouchés professionnels auxquels peuvent mener leurs études explique en partie la logique d'orientation vers une discipline plutôt qu'un métier, qu'il s'agisse de se placer dans la continuité de leur parcours ou de suivre les conseils des parents ou des professeurs. Le choix des études supérieures est donc amené par le type de Baccalauréat obtenu, l'influence des parents et professeurs, et aussi par élimination, puisque les jeunes réorientés déclarent qu'ils savaient parfaitement ce qu'ils ne souhaitaient pas faire. Ils jugent finalement que leur parcours et leurs choix ont manqué de logique, et expriment également le sentiment d'avoir été trop peu informés ou mal orientés.

« Je me suis dit : je continue dans les sciences, sciences de la matière. Et là, ça ne m'intéresse pas trop, il y a beaucoup de sciences, je ne suis pas très bon. Je fais une année de DEUG de sciences de la matière et je me pose des questions, et je me dis "qu'est ce qui m'intéresse dans les sciences ? pourquoi pas biologie ? on apprend tous les jours et c'est pas mal", toujours sans vision de ce que je vais faire. » (Homme, 30 ans, master en risques liés aux bio-contaminants, devenu commercial)

⁷ Ce verbatim, comme d'autres par la suite, est issu des réunions de groupes et non des entretiens individuels. Il n'est pas possible d'identifier le profil de son auteur.

En reprenant le récit de leur parcours, les jeunes diplômés réorientés déclarent presque tous avoir eu des doutes, pendant leurs études, sur les choix d'orientation qu'ils avaient faits. Malgré ces incertitudes, certains n'ont pas changé de voie, en partie parce qu'ils étaient déjà engagés dans leur cursus, et ils ont terminé leurs études bien qu'ils aient de moins en moins d'attrait pour leur discipline. Ils ont tenté de retrouver la motivation et l'intérêt pour leurs études grâce à des spécialisations, et se sont résignés à l'idée de ne pas exercer un métier qui les passionne véritablement. Indépendamment des études réalisées, l'obtention du diplôme reste une fierté pour ces jeunes diplômés réorientés, mais ils l'évoquent finalement peu.

D'autres ont choisi de se réorienter dès les premières hésitations. C'est ainsi qu'apparaissent les premières réorientations dans le parcours de quelques-uns de ces jeunes diplômés.

À cette étape du parcours, d'autres déceptions peuvent apparaître. Il ne s'agit plus de scepticisme quant à l'orientation choisie, ou d'une perte d'intérêt pour les études, mais de la crainte de ne pas réussir. Certains jeunes réorientés n'ont pas réussi à accéder aux écoles qu'ils souhaitaient en raison d'un échec aux concours. Leur parcours devient alors incertain et une réorientation peut être envisagée.

Par ailleurs, la réalisation d'un stage au cours des études supérieures peut révéler les premiers doutes, voire les premières désillusions. En confrontant les étudiants aux réalités du monde du travail, à la mise en application de leurs apprentissages dans un cadre professionnel, le stage leur permet de prendre conscience du métier auquel ils se préparent. Ainsi, une réorientation peut être amorcée à la suite d'un stage en milieu professionnel.

Dans l'ensemble, les diplômés réorientés ne sont pas satisfaits du choix de leurs études supérieures. Toutefois, ils se déclarent plutôt satisfaits de l'accompagnement et du soutien de leur entourage (parents, amis...) durant cette étape de leur parcours.

LES PÉRIODES DE RECHERCHE ET DE CHÔMAGE ACCENTUENT LES REMISES EN QUESTION

L'insertion des jeunes diplômés dans la vie professionnelle est souvent marquée par une alternance entre périodes d'emploi et de chômage. Peu d'entre eux ont un emploi dès la fin de leurs études et leur situation est souvent précaire, ils sont plus concernés par les CDD et autres formes particulières d'emploi (intérim, contrats aidés...) que leurs aînés déjà insérés sur le marché de l'emploi.

En 2015, 3 jeunes diplômés sur 10 sont toujours en recherche d'un premier emploi un an après avoir obtenu leur diplôme, et 1 sur 10 recherchent un nouvel emploi. La qualité de l'insertion professionnelle varie selon la filière de formation. Une minorité de diplômés universitaires (46 % des masters, 30 % des docteurs) occupent un poste en CDI un an après la fin de leurs études, contre plus de 70 % des diplômés d'écoles d'ingénieurs et de commerce⁸.

Pour les jeunes diplômés réorientés, peu de stages de fin d'études se sont transformés en CDI ou même en CDD, et beaucoup ont connu une période de recherche d'emploi difficilement vécue.

Des difficultés d'accès à l'emploi peuvent amener à une réorientation

Les jeunes diplômés réorientés témoignent de périodes de recherche d'emploi laborieuses. Aux contraintes financières viennent s'ajouter les difficultés personnelles.

⁸ Les jeunes diplômés de 2014 : situation professionnelle en 2015, Apec, coll. « Les études de l'emploi cadre », n° 2015-67, septembre 2015

L'instabilité professionnelle a contraint certains de ces jeunes diplômés réorientés à retourner vivre chez leurs parents ou à devoir compter sur les revenus de leur conjoint. Ce manque d'autonomie, notamment à une période de la vie durant laquelle ils aspirent à être indépendants, a été particulièrement pesant. Les jeunes diplômés réorientés décrivent les périodes de chômage qu'ils ont vécu comme difficiles et anxiogènes, les amenant souvent à se dévaloriser et ressentir une baisse d'estime d'eux-mêmes, et parfois même de la honte. Ces situations atteignent la vie sociale des jeunes diplômés réorientés, en conduisant certains à se replier sur eux-mêmes.

Ces périodes de recherche d'emploi et de chômage, marquées par les difficultés matérielles et sociales qu'elles engendrent, ont pu accentuer les doutes des jeunes diplômés réorientés quant à leur choix d'orientation dans certaines voies et pousser à remettre en question leur projet professionnel.

« Au début, ça allait car j'avais le chômage. Mais à partir de novembre 2013, je ne l'ai plus eu. J'avais le RSA, c'était compliqué, je vivais chez mes parents, j'ai dû lâcher l'appartement. Ça commençait à se compliquer, ça ne m'a pas mis la pression mais c'était une motivation supplémentaire. » (Femme, 27 ans, master marketing, devenue contrôleur en répression des fraudes)

Les actions mises en œuvre pour trouver un emploi restent classiques

Les offres d'emploi sont le premier moyen utilisé pendant la recherche d'emploi. Plus de 8 jeunes diplômés en recherche d'emploi sur 10 y ont recours. Les candidatures spontanées sont également plébiscitées par les jeunes diplômés, bien qu'elles n'aboutissent que plus rarement à une embauche. Le réseau professionnel est le troisième moyen de recherche d'emploi utilisé par les jeunes diplômés⁹.

9. Ibid.

10. Les jeunes diplômés de 2014 : situation professionnelle en 2015, Apec, coll. « Les études de l'emploi cadre », n° 2015-xx, septembre 2015.

Au cours de la période de recherche qui a marqué leur insertion sur le marché de l'emploi, les jeunes diplômés réorientés ont mobilisé différentes ressources pour tenter d'accéder à l'emploi. Comme la majorité des jeunes diplômés, ils déclarent avoir répondu à des offres d'emploi, envoyé des candidatures spontanées et sollicité leur réseau de relations. Dans leurs démarches de recherche, ils se sont tournés vers Pôle Emploi – acteur incontournable de l'insertion professionnelle, puisqu'il permet entre autres d'ouvrir des droits aux aides versées par l'État – et également vers l'Apec, reconnue comme acteur du conseil en évolution professionnelle.

« À l'Apec une personne a pris son temps, elle m'a appris ce qu'était le savoir-être. À un moment donné, j'ai eu mon premier entretien d'embauche et j'étais paniquée et elle a calé une heure rien que pour moi en déplaçant un autre rendez-vous. Elle m'a appris les mots-clés, ceux à ne pas dire, comment on doit se tenir, etc. »

« J'ai été à l'Apec et on nous a aidés pour la formation à l'entretien, pour faire notre CV, il y a des fiches métiers, etc. »

LES PREMIERS EMPLOIS CONFIRMENT LES DOUTES ET DÉSILLUSIONS

L'insertion professionnelle des jeunes réorientés a été difficile. En plus de la multiplication des périodes de chômage, certains n'ont jamais décroché de poste correspondant à leur formation, et n'ont donc jamais pu travailler dans leur domaine d'expertise. Ils ont cumulé les emplois d'attente.

En 2015, près de 2 jeunes diplômés de 2014 sur 10 qualifient leur poste de « job alimentaire », 2 sur 10 estiment que leur emploi ne correspond pas à leur formation et un tiers pensent occuper un emploi sous-qualifié¹⁰.

Cependant, d'autres jeunes se sont tournés vers différentes options pour tenter de s'insérer dans le milieu professionnel qui les attirait. Le service civique, engagement volontaire au service de l'intérêt général, a permis à certains d'approcher le milieu associatif ou les établissements publics par exemple. Les emplois non qualifiés, et même le bénévolat, ont été autant de tentatives d'entrer « par la petite porte », dans l'espoir d'acquérir de l'expérience et de se voir finalement proposer un poste à la hauteur de leurs attentes.

Mais tous les jeunes diplômés réorientés n'ont pas été uniquement confrontés au déclassement et aux emplois d'attente. Certains ont décroché un emploi en CDI dans leur domaine. Dans la plupart des cas, ces expériences professionnelles, bien que stables et correspondant au diplôme obtenu, n'ont pas été bien vécues par les jeunes diplômés réorientés. Elles ont fait apparaître de nombreuses déceptions. En particulier, la discipline étudiée telle qu'elle est appliquée dans le monde du travail a pu créer des insatisfactions et des frustrations. Les jeunes diplômés se sont trouvés confrontés à une mise en pratique éloignée de ce à quoi ils s'attendaient, et vivent alors des désillusions.

« C'est très tendu. En plus c'est de la recherche fondamentale, donc il n'y a aucune application. Le plus dur c'est d'avoir de l'argent public, il n'y a pas d'investissements privés, il faut arriver à tordre le sujet pour que l'État y trouve un intérêt et le finance. On nous demande de faire de la recherche appliquée alors que l'on fait du fondamental, ça devient sans sens, c'est une bataille entre gros cerveaux, j'ai été très déçue. » (Femme, 28 ans, doctorat en écologie, réorientée vers l'économie sociale et solidaire)

L'intégration dans de grandes entreprises peut également être à l'origine de certaines difficultés. Les jeunes diplômés réorientés ayant travaillé dans de telles structures évoquent une ambiance de travail ne leur convenant pas, dans une hiérarchie et sous une autorité trop présentes, avec le sentiment d'un manque de reconnaissance du travail accompli et d'une faible considération accordée aux individus. Dans ces grandes entreprises, le poids des procédures et le manque d'efficacité, avec de nombreuses

réunions et des difficultés d'accès à l'information, ont pesé sur ces jeunes, qui ont finalement ressenti de la solitude et un manque d'entraide entre salariés.

« Ce qui me gênait c'était de ne pas avoir de marge de manœuvre, je n'avais pas mon mot à dire. Même en ONG, le DRH qui devait me valider des trucs m'avait censuré un titre parce qu'il était trop rigolo pour lui, il avait 50 ans et un titre ne devait pas être drôle. » (Femme, 28 ans, master communication en développement durable, en création d'entreprise dans la pâtisserie)

« C'est un manque de flexibilité. Il y avait des templates de faites et il y avait des manières de faire qui étaient plus intelligentes mais qui n'étaient pas prises en compte parce que la structure était comme ça, alors que ça avait des conséquences économiques et humaines. »

Comme ils ont pu être en désaccord avec la culture de l'entreprise, les jeunes diplômés réorientés déclarent également avoir eu le sentiment de ne pas trouver leur place, de ne pas voir de sens à leur travail. Ils déclarent avoir eu la sensation d'être inutiles et éloignés de leurs valeurs.

« Ne pas se sentir à sa place. J'étais dans mon bureau avec mon petit costume comme un chef, et dans les réunions je ne me sentais pas bien. Je jouais un rôle mais ce n'était pas moi. » (Homme, 25 ans, master finance, aujourd'hui artiste peintre)

« J'avais un CDI à 1 700 euros bruts mais j'ai accepté pour le côté formateur. [...] J'ai demandé une rupture conventionnelle après avoir demandé un changement de méthode qui pouvait permettre des bénéfices et ils n'ont pas voulu. Et maintenant ils font comme j'ai dit alors que je me sentais inutile. » (Femme, 26 ans, master ressources humaines, aujourd'hui professeur des écoles)

Les jeunes diplômés réorientés déclarent également avoir eu le sentiment que certaines entreprises tiraient profit de leur motivation pour trouver un travail et le garder, en leur proposant une rémunération ne correspondant pas aux charges et responsabilités qui leur incombaient.

Ces premières expériences professionnelles ont pu marquer durablement les jeunes diplômés réorientés, certains étant même fragilisés psychologiquement à la suite d'une mauvaise expérience. L'un des jeunes diplômés rencontrés a témoigné avoir connu une

situation de burn out lors de son premier emploi. La recherche du bien-être au travail intervient donc comme un nouvel élément dans le processus de réorientation. ●

-LE PARCOURS PROFESSIONNEL EST VÉCU DE PLUS EN PLUS DIFFICILEMENT-

À mesure qu'ils avancent dans leur parcours professionnel, les jeunes diplômés réorientés portent sur celui-ci un jugement de plus en plus négatif. Il leur apparaît de plus en plus difficile à vivre.

Bien que l'orientation n'ait pas été totalement librement choisie par tous, les études principales font l'objet d'une certaine satisfaction. Pour certains, ces études ont été appréciées, voire parfois épanouissantes ; pour d'autres, la satisfaction découle de l'obtention du diplôme, du fait d'avoir mené ses études à leur terme. Peu de jeunes diplômés réorientés expriment de réels regrets quant à leur parcours scolaire, et les études représentent même une réussite pour la plupart d'entre eux, plus encore que l'obtention du diplôme. Ce vécu négatif intervient donc plus tard dans le parcours.

Les périodes de chômage traversées ont été difficiles pour la plupart. Les démarches de recherche d'emploi ont été compliquées, longues,

fastidieuses et souvent démotivantes. Le fait d'avoir trouvé un emploi apparaît alors comme une réussite, et cela indépendamment des conditions et de la nature de l'emploi. La satisfaction est grande, même si le travail n'est ni épanouissant, ni enrichissant, ni en adéquation avec les études réalisées ou le projet envisagé.

Tandis que ces situations de chômage et d'emploi alternent, le parcours devient difficile. Le sentiment de réussite lié au fait d'avoir décroché un emploi ne suffit plus à faire percevoir positivement le parcours quand il s'agit une nouvelle fois d'un poste précaire ou déclassé. À l'instabilité prolongée de la situation professionnelle et à une certaine désillusion professionnelle s'ajoutent des contraintes financières de plus en plus fortes, et la pression sociale pour se stabiliser à l'âge adulte. Les débuts dans la vie active deviennent ainsi perçus de plus en plus négativement par les jeunes diplômés, les remises en question se font de plus en plus grandes, amenant à réfléchir à une éventuelle réorientation. ●

–EN CONCLUSION–

Les choix d'orientation relatifs au Baccalauréat ou aux études supérieures ont souvent été réalisés avec l'envie d'étudier une discipline, la méconnaissance des débouchés professionnels et métiers possibles et, de ce fait, une absence de projection dans l'avenir.

Ces choix ont également été faits sous l'influence des parents : une pression implicite ou clairement explicite qui a contraint l'orientation de certains jeunes diplômés réorientés.

L'orientation des jeunes semble aussi s'être décidée plus en fonction de leur niveau scolaire que de leurs envies et intérêts. Les professeurs et conseillers d'orientation prennent souvent en considération les résultats scolaires et les capacités, les bons élèves étant facilement dirigés vers un Bac S quelle que soit leur motivation.

Au cours des études supérieures apparaissent les premières déceptions concernant la discipline enseignée. Elles peuvent également apparaître lors d'un stage en milieu professionnel durant lequel la mise en application de la discipline ne correspond finalement pas à la perception qu'en avaient les jeunes diplômés réorientés.

Les premières expériences professionnelles révèlent aussi beaucoup de déceptions. Elles sont liées au poste en lui-même, à la nature du travail, au rapport souvent déséquilibré entre la charge de travail et le niveau de salaire, ou encore à la culture d'entreprise à laquelle ne s'identifient pas les jeunes réorientés.

L'insertion professionnelle a été particulièrement difficile pour bon nombre d'entre eux, qui ont été confrontés à des périodes de chômage récurrentes et parfois longues, souvent mal vécues et amenant à porter un regard négatif sur le parcours réalisé.

À chaque étape du parcours, des événements peuvent être identifiés comme facteur de la réorientation. Si les difficultés d'insertion sur le marché de l'emploi peuvent suffire à déclencher ce processus, les causes en sont le plus souvent multiples : l'accumulation de plusieurs difficultés et l'opportunité d'une nouvelle profession amènent la réorientation. ●

–LE PROCESSUS DE RÉORIENTATION–

Les difficultés se cumulent jusqu'à amener la décision de réorientation	31
La réorientation est un véritable processus	34
L'entourage amical et Internet sont les principales aides pour se réorienter	39
Le processus de réorientation comporte aussi des moments difficiles	39
Le processus est vécu différemment selon le type de réorientation	42
La réorientation semble un choix bien plus personnel que le choix initial d'orientation	43
En conclusion	45

Le parcours des jeunes diplômés réorientés, marqué par des étapes plus ou moins difficiles, et sur lequel ils portent un jugement négatif pour la plupart, a mené à la décision d'engager une réorientation. Ce processus a pu s'étaler sur une certaine durée, nourri par de grandes réflexions, ou se mettre en œuvre plus rapidement, au gré des opportunités qui se sont offertes. De même que le parcours antérieur, le processus de réorientation est affecté par le ressenti, le vécu, donnant lieu à un jugement, tantôt positif, tantôt négatif, de la part des jeunes diplômés sur leur propre réorientation.

– LES DIFFICULTÉS SE CUMULENT JUSQU'À AMENER LA DÉCISION DE RÉORIENTATION –

La réorientation s'apparente à une rupture radicale dans un parcours professionnel. L'individu décide d'opérer un changement important dans sa trajectoire professionnelle, qui peut être qualifié de hors norme et d'imprévisible tant les métiers exercés sont éloignés l'un de l'autre en termes de fonction et de domaine. Cette décision est causée par des difficultés et une situation mal vécue nécessitant un changement, qui prendra ici la forme d'une réorientation. Les causes de ce choix important dans une carrière, bien qu'elle en soit à ses débuts pour les jeunes diplômés, sont diverses et parfois cumulées.

Au regard des parcours des jeunes diplômés réorientés, trois grands ensembles de causes se distinguent.

– DES CAUSES ET FACTEURS MULTIPLES –

Le premier groupe de causes relève du choix de l'orientation. Comme évoqué précédemment, l'orientation a parfois été contrainte ou, du moins, il existe un sentiment de ne pas avoir bénéficié de toutes les informations nécessaires pour faire ce choix. L'influence des parents, le manque d'information, l'intérêt porté à une discipline plutôt qu'un métier, la logique d'orientation selon le niveau scolaire et non selon les envies sont autant d'éléments qui font de l'orientation une source de mécontentement pour les jeunes diplômés réorientés.

Une autre série de causes découle de la confrontation avec le monde du travail. Tout d'abord, durant les stages réalisés pendant les études, la mise en application dans un cadre professionnel de la discipline étudiée fait apparaître des déceptions. Puis, dans le premier emploi, le déséquilibre entre la rémunération et la charge de travail, et les difficultés d'adaptation à la culture d'entreprise perçue comme rigide et individualiste, notamment dans les grandes entreprises, amènent de grandes insatisfactions.

Enfin, le troisième ensemble de causes est lié à l'insertion professionnelle. Le manque d'offres d'emplois dans le domaine souhaité, la précarité des contrats et l'instabilité professionnelle, le sentiment de déclassement et les jobs alimentaires créent d'importantes désillusions. D'une part, les jeunes dont le diplôme semblait garantir l'insertion professionnelle (écoles de commerce, d'ingénieur...) sont déçus, d'autre part, les jeunes diplômés de filières universitaires avec peu de débouchés professionnels regrettent un manque d'information.

Une autre cause s'ajoute à ces trois ensembles, et apparaît dans les récits de certains jeunes diplômés réorientés : il s'agit des opportunités professionnelles, dans le cas d'une réorientation opportune. Dans ce cas, la réorientation résulte d'un processus de réflexion moins long et moins introspectif, et se fait grâce à une occasion saisie au sein d'une entreprise. L'insertion professionnelle semble donc garantie.

LES DIFFÉRENTES CAUSES AGISSENT DE FAÇON COMBINÉE

Le choix de la réorientation est souvent le résultat de la combinaison de ces différentes causes. La décision n'est pas prise subitement, mais chemine progressivement, alimentée par les difficultés, les déceptions et les désillusions. Toutes les causes ne prennent pas la même importance dans le cheminement menant à la réorientation.

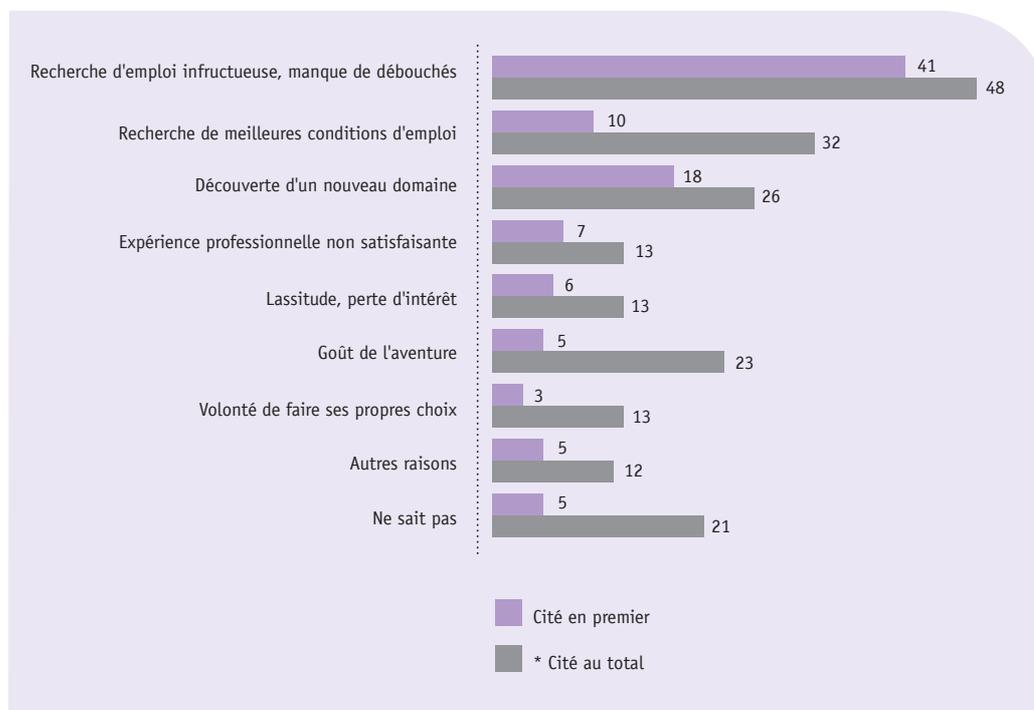
Les choix d'orientation au Baccalauréat et dans les études supérieures réalisés par défaut ou par méconnaissance des débouchés professionnels ne sont pas propres aux jeunes diplômés réorientés. Bon nombre de jeunes ont probablement choisi leur orientation dans les mêmes conditions ; cela ne peut donc expliquer entièrement le choix de se réorienter. L'orientation apparaît comme une raison à considérer parmi un ensemble de causes.

En revanche, une insertion professionnelle difficile due au manque de débouchés sur le marché de l'emploi est une cause importante de réorientation. Elle peut être un déclencheur du processus de réorientation, ou même suffire à le déterminer. Bien qu'il existe des doutes sur l'intérêt du métier exercé, les difficultés à s'insérer sur le marché de l'emploi sont si grandes qu'elles accélèrent le processus de réorientation, qui intervient d'autant plus tôt dans la carrière.

Le questionnement quantitatif – qui, rappelons-le, s'adressait aux jeunes diplômés 2 ans après l'obtention de leur diplôme – rejoint en grande partie ces résultats.

On observe notamment que le manque de débouchés et la recherche de meilleures conditions d'emploi arrivent en tête des motivations citées (**Figure 1**). La découverte d'un nouveau domaine (qui va de pair avec un regard critique porté sur les choix d'orientation initiaux) est également une raison souvent citée. Les conclusions citées précédemment se trouvent donc confirmées par ces éléments statistiques.

–Figure 1–
Principale raison du changement professionnel (en %)



*Plusieurs réponses possibles, total supérieur à 100 %
Base : Jeunes diplômés Bac +5 et plus ayant connu un changement professionnel majeur
Source : Apec, 2015

L'opportunité d'un nouvel emploi est citée comme principal élément déclencheur de la réorientation, surtout par les jeunes diplômés qui sont en emploi au moment de l'enquête. Tandis que les jeunes diplômés sans emploi ont davantage cité un stage ou un séjour dans une entreprise comme ayant déclenché leur changement de voie professionnelle (Figure 2).

Enfin, si la réorientation peut s'expliquer par des causes concrètes liées au marché de l'emploi, au monde du travail et aux logiques d'orientation, sa mise en œuvre tient à l'intervention d'un autre facteur : la jeunesse. Cette rupture professionnelle est ressentie comme une prise de risques, assumée par les jeunes diplômés pour qui la réorientation semble la seule solution en ces débuts de carrière. Le moment leur paraît finalement propice : c'est « maintenant ou jamais ». La jeunesse est assimilée à une période de la vie durant laquelle

les changements et prises de risques semblent possibles, grâce aux contraintes financières et familiales qui pèsent encore peu sur les jeunes adultes, et au sentiment de liberté, voire d'insouciance, souvent associé à cette période. Il en ressort néanmoins le sentiment que ce processus de réorientation a été réfléchi et toujours contrôlé par les jeunes diplômés réorientés.

« Je me dis que je vais en baver plus qu'avant en termes de boulot, mais au moins je sais que c'est pour moi, que je ne suis pas formatée, que je ne dépendrai de personne d'autre que de moi, que je vais prendre mes propres décisions.¹¹ »

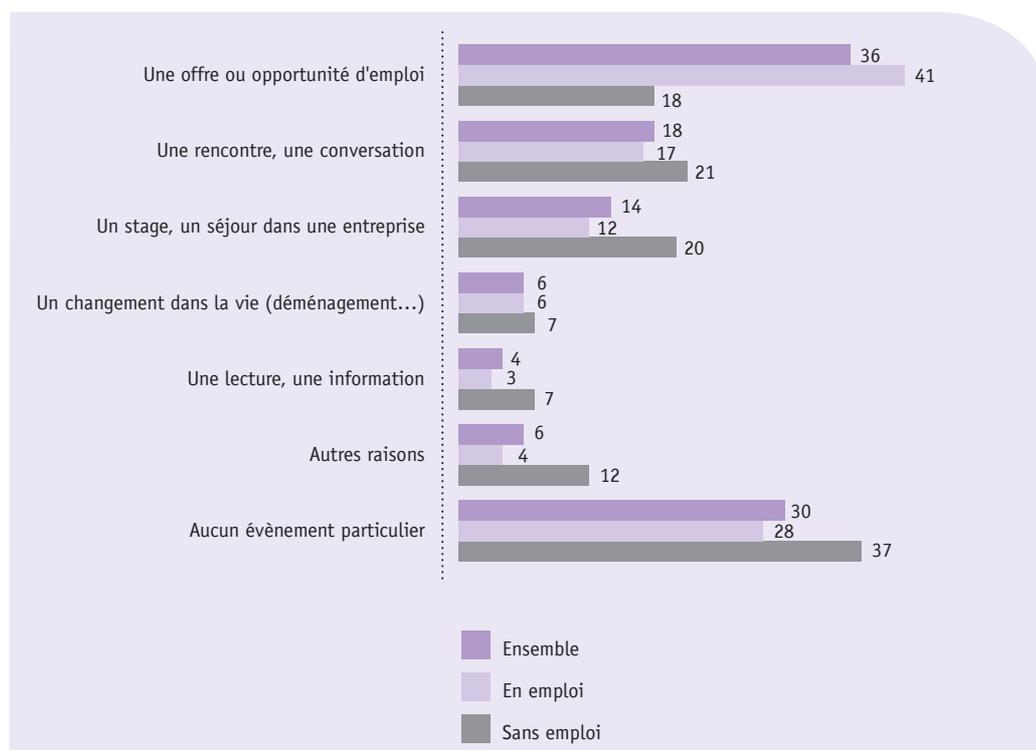
« Je me suis dit que si je ne changeais pas maintenant, je ne pourrais plus le faire plus tard. »

« C'est la peur de passer à côté de sa vie. » ●

¹¹ Ce verbatim, comme d'autres par la suite, est issu des réunions de groupes et non des entretiens individuels. Il n'est pas possible d'identifier le profil de son auteur.

–Figure 2–

Événements déclencheurs du changement professionnel, selon la situation par rapport à l'emploi (en %)



Plusieurs réponses possibles, total supérieur à 100 %
 Base : Jeunes diplômés Bac +5 et plus ayant connu un changement professionnel majeur
 Source : Apec, 2015

-LA RÉORIENTATION EST UN VÉRITABLE PROCESSUS-

La décision de se réorienter est prise au terme d'un parcours scolaire et professionnel souvent perçu de manière négative. Mais la réorientation ne se résume pas à cette décision. Elle fait l'objet d'une réflexion autour d'un nouveau projet professionnel et se construit tout au long d'un processus. On peut distinguer plusieurs étapes, dont l'importance et la durée sont variables.

- LA PHASE D'ANXIÉTÉ

La première étape du processus de réorientation est souvent marquée par la solitude et la dévalorisation. Un manque de compréhension de la part de l'entourage peut aussi être ressenti durant cette période, pendant laquelle les jeunes diplômés affirment leur décision de réorientation sans qu'elle ne soit encore mise en œuvre. Il est important de préciser qu'il s'agit souvent d'une période de chômage, renforçant le repli sur soi et le manque d'estime personnel.

« "Que vais-je faire ?" me suis-je demandé. J'ai eu 3 mois de grosse, grosse, grosse déprime. Je n'avais pas le droit au chômage, ma situation financière était compliquée, ça n'a pas aidé. Je ne savais plus ce que je voulais faire. » (Femme, 30 ans, master géographie-archéologie, devenue pâtissière)

« On est seul quand tout le monde nous pose des questions, que l'on a un diplôme et qu'on ne travaille pas dedans, on nous demande pourquoi on se prend la tête, on nous dit que l'on devrait chercher la facilité. » (Homme, 25 ans, master commerce-gestion, devenu webmaster)

Ce mal-être peut malgré tout être vécu comme un moteur, poussant les jeunes diplômés à changer de situation. Cette phase anxiogène est ressentie par les jeunes diplômés en réorientation salvatrice ou stabilisatrice, en recherche de meilleures conditions de travail et d'épanouissement, et l'est beaucoup moins parmi les jeunes diplômés en réorientation opportune, pour qui la décision a été plus rapidement mise en œuvre et appuyée par une entreprise.

- LA PHASE D'ACCEPTATION

La réorientation n'est pas toujours choisie. Elle peut être contrainte par la nécessité de s'insérer sur le marché de l'emploi et de se stabiliser professionnellement, et cela en dépit du souhait d'exercer un métier en adéquation avec les études réalisées. Pour les diplômés en réorientation stabilisatrice surtout, il est avant tout nécessaire d'accepter cette réorientation, qui signifie qu'ils ne travailleront pas dans leur domaine et que les études qu'ils ont réalisées ne leur seront pas directement utiles. Finalement, accepter la réorientation, c'est renoncer aux voies professionnelles auxquelles les destinait leur formation.

« Se reconvertir, c'est tirer un trait et voir devant. Ce n'est pas forcément définitif, tout mène à tout. Le changement d'orientation est facilité par le manque de perspectives. C'est quand même un déchirement, il m'a fallu du temps pour accepter ma situation, et de me dire que tout ça est derrière. J'irai voir des films, plutôt que de les faire, c'est tout ! » (Homme, master cinéma-audiovisuel, devenu assistant chef de projet Web)

- LA PHASE DE RÉFLEXION

La décision de se réorienter n'est pas forcément déjà prise au moment où l'attrait pour une nouvelle profession se manifeste. À l'inverse, la réorientation est un choix qui peut être fait alors même que le nouveau projet professionnel n'a pas encore été envisagé. Ainsi, le processus de réorientation nécessite une phase, plus ou moins longue selon les jeunes diplômés, de réflexion et d'introspection afin de savoir vers quelle voie se diriger.

Cette étape apparaît plus rapide lorsque les jeunes diplômés réorientés ont saisi une opportunité, plutôt que réellement choisi un nouveau métier. Pour les autres, un travail de réflexion est entrepris

sur leurs envies, leurs aspirations, leurs motivations, leurs qualités et les compétences qu'ils ont déjà acquises. Quelques-uns évoquent les outils plus concrets qui ont pu les aider pendant cette phase de réflexion, tels que la réalisation de bilans de compétences ou le recours à un coach.

Mais tous les jeunes diplômés réorientés n'ont pas réussi à trouver par eux-mêmes le métier vers lequel s'orienter. Nombre d'entre eux ont le sentiment de se chercher encore. Dans ces cas, le processus de réorientation est plus long. Les doutes réapparaissent, avec la crainte de se tromper de voie une nouvelle fois, et la multiplication des formations complique leurs parcours. Plutôt que selon leurs appétences, ils se sont surtout orientés en fonction de leurs possibilités et de leurs compétences, ou encore au gré des propositions qui leur ont été faites. Ainsi, certains ont été amenés à occuper un emploi stable plutôt qu'à exercer un métier qui leur plaît réellement. Il s'agit d'un choix plus fréquent parmi les jeunes diplômés en réorientation stabilisatrice.

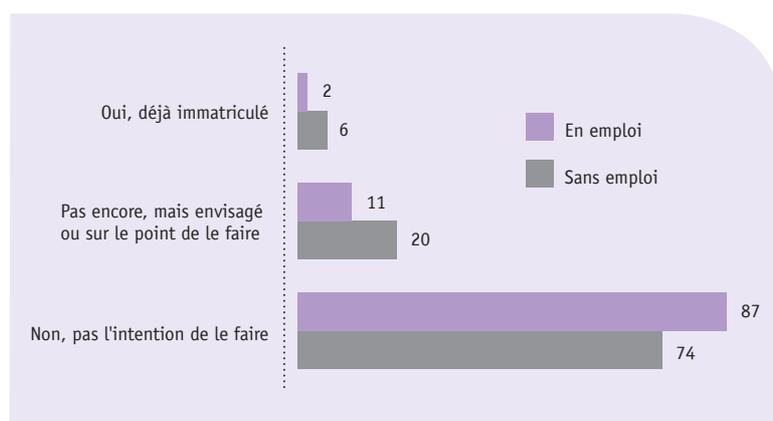
Il est intéressant de remarquer que les jeunes diplômés réorientés ont souvent émis, à un moment de leur réflexion, le souhait de créer leur propre entreprise. Devenir entrepreneur a pu apparaître comme une réponse aux préoccupations d'insertion sur le marché de l'emploi et une alternative aux contraintes du monde du travail (hiérarchie pesante, manque de liberté...).

Parmi l'ensemble des diplômés interrogés dans l'enquête quantitative, 3 % ont mené à bien un projet de création d'entreprise, et 13 % l'envisagent ou sont prêts à le faire. Au prisme de la situation par rapport à l'emploi, l'attirance pour la création d'entreprise semble varier de façon nette. Sans emploi au moment de l'enquête, les jeunes se déclarent plus souvent intéressés pour créer leur propre entreprise que ceux qui occupent un emploi (Figure 3). La création de son propre emploi apparaît comme une solution aux difficultés d'insertion rencontrées. Il faut cependant noter que, lorsque les jeunes diplômés mettent en œuvre un projet de création ou de reprise d'entreprise, leurs conditions restent souvent précaires (statut d'autoentrepreneur, faible niveau de rémunération...).

Le secteur éducatif est aussi souvent une éventualité car il est également une solution aux difficultés d'adaptation à la culture d'entreprise. Il permet de donner un sens à son activité, et est parfois une véritable vocation.

Une fois la réflexion menée à son terme et le nouveau projet professionnel trouvé, les démarches se font plus simples, et le chemin à parcourir apparaît moins laborieux. La réorientation se met en œuvre, avec pour certains, la recherche d'une nouvelle formation notamment.

–Figure 3–
Intention de créer son entreprise, selon la situation d'emploi (en %)



Base : Jeunes diplômés Bac +5 et plus ayant connu un changement professionnel majeur
Source : Apec, 2015

LA PHASE DE FORMATION OU DE PRÉPARATION AU CONCOURS

Se former dans le cadre d'une réorientation est plus difficile que dans un parcours étudiant classique. Les conditions matérielles et financières sont très différentes. S'ils ont eu le temps, les moyens et le soutien pour réaliser leurs études, les jeunes ne disposent plus de ces facilités au moment d'entreprendre cette nouvelle formation. Celle-ci nécessite d'être financée, par exemple grâce à l'ouverture des droits au chômage et à la formation, aux aides parentales et à l'appui du conjoint. Une partie des jeunes diplômés réorientés a effectivement pu compter sur le soutien matériel des parents ou du conjoint, bien que cette dépendance ait été source d'insatisfaction.

En l'absence de ces ressources, d'autres ont dû se former par leurs propres moyens. Ils se sont tournés vers les formations en ligne et les différents tutoriels disponibles sur Internet après avoir consulté les offres d'emploi pour connaître les compétences à acquérir. Cette nouvelle formation a suscité l'enthousiasme de la plupart d'entre eux, d'autant plus qu'elle s'inscrivait dans un projet professionnel défini.

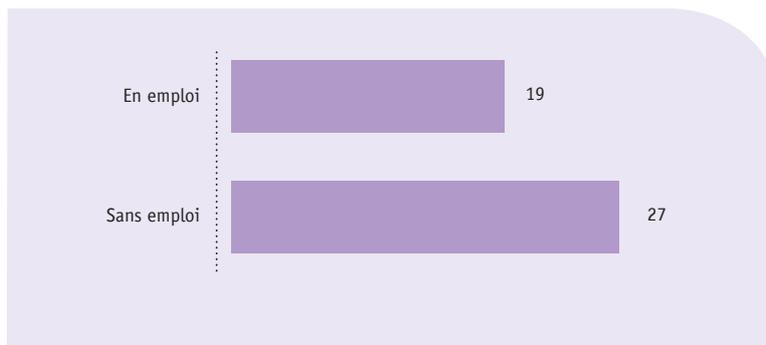
Le choix de formation est également contraint par le temps disponible qu'elle demande. Parmi les jeunes diplômés réorientés, aucun n'a suivi de formation excédant deux ans. Les formations longues restent minoritaires compte tenu des ressources qu'elles nécessitent de mobiliser. Le plus souvent, leur durée n'excède pas quelques mois. Les choix de formation apparaissent limités par cette contrainte de temps, qui est en partie une contrainte financière.

21 % de l'ensemble des jeunes diplômés interrogés dans l'enquête quantitative ont suivi une formation complémentaire afin de changer de voie professionnellement. Les diplômés sans emploi au moment de l'enquête ont plus souvent bénéficié d'une formation que ceux en emploi (**Figure 4**). Pour ces derniers, le temps est une ressource plus limitée, ce qui restreint leurs possibilités de se former.

La majorité des jeunes diplômés ayant suivi une formation complémentaire déclarent qu'il s'agissait à la fois pour eux d'acquérir de nouvelles compétences et d'approfondir celles qu'ils avaient déjà acquises. Au total, l'acquisition de nouvelles compétences est un motif plus souvent cité que le développement des compétences déjà existantes (**Figure 5**).

-Figure 4-

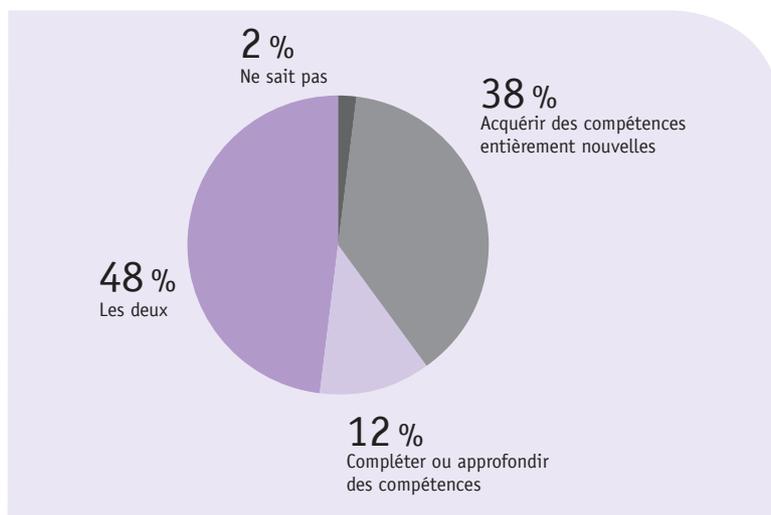
Part de diplômés réorientés ayant suivi une formation complémentaire, selon leur situation d'emploi (en %)



Base : Jeunes diplômés Bac +5 et plus ayant connu un changement professionnel majeur
Source : Apec, 2015

–Figure 5–

Raisons de suivre une formation (en %)



Base : Jeunes diplômés Bac +5 et plus ayant suivi une formation dans l'optique d'un changement d'orientation professionnelle majeur
Source : Apec, 2015

Cependant, tous n'ont pas vécu cette phase de formation de la même manière, puisque les jeunes diplômés en réorientation opportune ou stabilisatrice ont plus souvent bénéficié d'une formation au sein de l'entreprise dans laquelle ils ont été recrutés. Les contraintes de temps, matérielles et financières ne se sont donc pas imposées à eux.

La formation dans le cadre de la réorientation étant souvent plus courte et moins approfondie que la formation initiale, l'emploi occupé par les jeunes diplômés réorientés à la suite de cette étape relèvera donc d'un statut moins élevé que celui qu'ils ont pu occuper précédemment ou auquel ils auraient pu prétendre avec leur diplôme¹². Ce changement de statut n'est pas toujours vécu comme une contrainte, la perspective d'un métier épanouissant ou de conditions de travail satisfaisantes semble le compenser.

PHASE DE REPRISE

La phase de formation peut s'accompagner d'un nouvel engouement. Le bien-être semble retrouvé grâce à la motivation que génèrent la formation et la perspective d'un nouvel emploi. La réussite d'un concours permettant d'accéder à une nouvelle profession est aussi source de fierté et de motivation.

« Et après, quand j'ai trouvé une école, une formation dans le concret, tout de suite les choses changent. On reprend confiance en soi. Je me suis sentie mieux dans ma peau et dans ma tête, et pleine d'espoir. C'est nouveau, c'est un autre chemin. Mais je n'avais pas du tout la peur de devoir réapprendre d'autres choses. » (Femme, 27 ans, master philosophie, réorientée vers l'architecture)

¹² Voir à ce propos la partie 4 « Le regard des entreprises sur la réorientation précoce des jeunes diplômés »

Le retour à l'emploi apparaît également comme une réussite, particulièrement pour les jeunes diplômés qui étaient en quête de stabilité professionnelle. Quelques déceptions peuvent tout de même subsister parmi ceux qui occupent des postes peu valorisants suite à leur réorientation, mais il leur semble difficile de renoncer à leur salaire et à leur stabilité professionnelle pour reprendre une formation.

« Je me dis que c'est de l'histoire ancienne, mais c'est difficile car je n'ai pas d'intérêt pour ce poste. La satisfaction est ailleurs, dans les relations avec les collègues, le fait d'échanger avec les agents. » (Homme, 28 ans, master management socio-économique, devenu formateur en répression des fraudes)

Cette phase de reprise marque donc le retour à une situation relativement satisfaisante pour les jeunes diplômés réorientés après avoir vécu des étapes difficiles dans leur processus de réorientation.

« Au début, on est dégoûté parce que, quand on se réoriente, on croit que ça va être simple mais non, on a des bâtons dans les roues, des difficultés à réapprendre. Et tous ces entretiens où on est pris de haut ou pas au sérieux. Et finalement, on est content et heureux quand on voit que ça fonctionne, qu'on avance, que ça nous plaît et on est heureux quand on a son emploi. » (Homme, 25 ans, master commerce-gestion, devenu webmaster)

LE RETOUR À L'EMPLOI

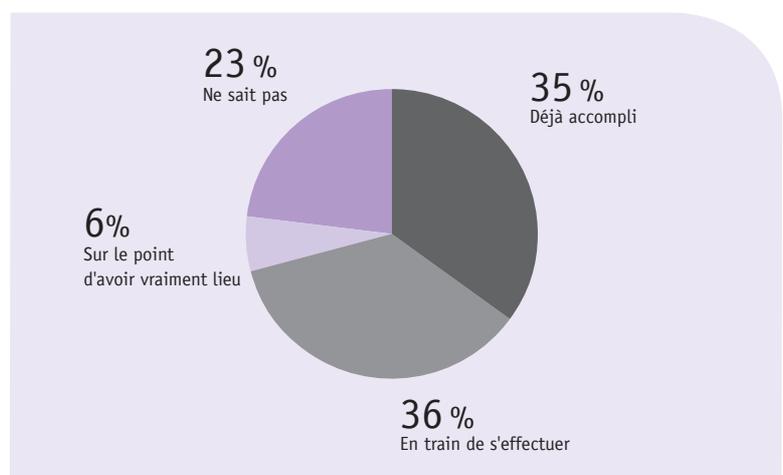
La plupart des jeunes diplômés réorientés ayant répondu à l'interrogation quantitative se trouvaient à ce moment (deux ans après la fin de leurs études supérieures) dans un processus de réorientation engagé ou déjà abouti, près d'un quart ne sachant pas caractériser l'état d'avancement de leur changement professionnel (**Figure 6**). L'insertion professionnelle tient en partie au type de réorientation choisie, opportune ou stabilisatrice, les jeunes diplômés réorientés ne s'insèrent pas tous aussi rapidement, certains processus de réorientation étant plus longs.

C'est le cas des jeunes diplômés en réorientation choisie, dont la plupart suivent encore une formation et peu sont en emploi au moment de l'enquête.

À l'inverse, les jeunes diplômés ayant connu une réorientation opportune ou stabilisatrice sont plus souvent en poste au moment de l'enquête. Le processus de réorientation a été moins long et l'accès à l'emploi moins difficile puisqu'il s'agissait surtout pour eux de valoriser leurs compétences personnelles pour trouver un emploi. Certains ont été recommandés ou démarchés par une entreprise, tandis que d'autres ont effectué leur réorientation directement au sein d'une entreprise. ●

-Figure 6-

État d'avancement du changement professionnel au moment de l'enquête (en %)



Base : Jeunes diplômés Bac +5 et plus ayant connu un changement professionnel majeur
Source : Apec, 2015

–L'ENTOURAGE AMICAL ET INTERNET SONT LES PRINCIPALES AIDES POUR SE RÉORIENTER–

Durant le processus de réorientation, l'entourage amical occupe une place prépondérante, particulièrement dans le choix du nouveau projet professionnel. Le conseil des amis apparaît important pour les jeunes diplômés réorientés, et leur semble d'autant plus pertinent qu'ils se savent bien connus et se sentent compris par cet entourage proche. Les amis jouent désormais le rôle qu'ont joué les parents lors de l'orientation scolaire. Les parents se font moins influents lors de la réorientation et se constituent en soutien dans ce processus parfois long et difficile. Les choix des jeunes diplômés réorientés sont mieux acceptés, dans l'espoir qu'ils s'épanouissent dans leur nouvelle orientation.

« Je suis allé voir mes potes, je leur en ai parlé et ça a avancé comme ça. Personne ne me voyait dans les pompes funèbres, mais tous me voyaient dans la cuisine. Et comme mes potes me voyaient là-dedans, ça m'a renforcé dans l'idée que le resto, c'était peut-

être mon truc. » (Homme, 30 ans, master marketing, devenu restaurateur)

En plus du soutien moral et des conseils qu'apporte l'entourage proche, les jeunes diplômés se sont tournés vers d'autres ressources pour s'informer et construire leur projet de réorientation. Internet apparaît comme la source d'information la plus consultée dans leur démarche. Ils l'utilisent, tant pour rechercher vers quelle voie s'orienter et se documenter sur les métiers possibles que pour se renseigner sur les démarches pour y accéder et les moyens pour se former. Internet est un outil qui leur est utile tout au long du processus de réorientation. Les autres ressources citées sont Pôle Emploi et l'Apec, mais plus dans une optique de recherche d'emploi que de réorientation. Pôle Emploi apparaît bien identifié par les jeunes diplômés réorientés, notamment concernant les bilans de compétences. •

–LE PROCESSUS DE RÉORIENTATION COMPORTE AUSSI DES MOMENTS DIFFICILES–

Si le parcours antérieur est marqué par les difficultés rencontrées, le processus de réorientation n'est pas plus facile. D'autres complications et obstacles doivent être surmontés. Ces difficultés sont multiples et relèvent aussi bien d'ordre personnel ou psychologique, que d'ordre matériel.

– LES DOUTES SONT TOUJOURS PRÉSENTS –

Après avoir douté de leur choix d'orientation dès le Baccalauréat ou lors de leurs études supérieures,

les jeunes diplômés peuvent douter de leur décision de se réorienter. Ils s'interrogent sur les raisons de leur choix, et notamment sur la pertinence d'une réorientation pour remédier à leurs difficultés. Des doutes sur leur capacité à mener à bien ce projet peuvent également apparaître : presque tous les jeunes diplômés réorientés ont hésité, parfois longtemps, à se réorienter, par peur de ne pas y parvenir.

« J'ai fait les choses à l'envers. Je me suis rendu compte que mon métier ne me convenait plus, ça se passait mal et ça m'atteignait. Mais ce n'est pas facile de démissionner d'un CDI. J'ai quand

même refait un CDD derrière pour confirmer que vraiment ça ne me convenait pas, et ça m'a ouvert des droits au chômage. » (Femme, 25 ans, master psychologie, réorientée vers les mathématiques en sciences du vivant)

« Et il y a soi-même, le temps de dépasser les "je suis en colère", "je ne vais pas bien", "est-ce que je suis capable de faire autre chose ?" Et on se renferme dans son travail. J'ai mis du temps à dépasser ce stade. » (Femme, 29 ans, master industrie des langues et traduction spécialisée, devenue bibliothécaire)

LA MISE EN ŒUVRE DE LA RÉORIENTATION RENCONTRE DES OBSTACLES

Les obstacles auxquels peuvent être confrontés les jeunes diplômés durant leur réorientation ne sont pas seulement d'ordre financier. Le manque de temps est également une source de difficultés, car certains jeunes diplômés réorientés étaient en emploi lors de la prise de leur décision, et d'autres ont dû travailler pour financer cette réorientation. Le suivi d'une formation a pu être difficile à conjuguer avec leur emploi du temps.

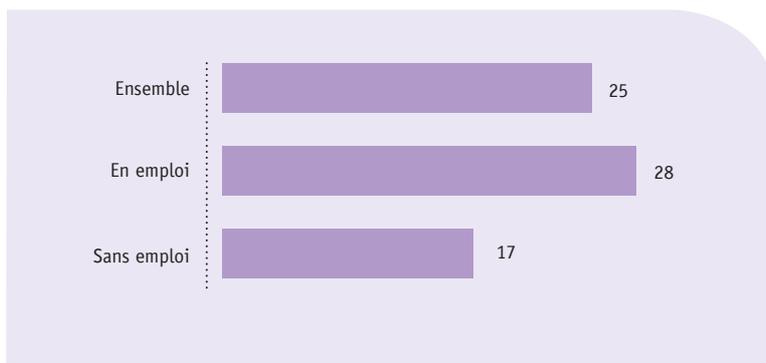
Les difficultés rencontrées sont également d'ordre administratif. Les procédures et démarches administratives destinées aux personnes en réorientation sont jugées trop lourdes et souvent inadaptées à leur situation personnelle. Le sentiment que la réorientation en début de carrière professionnelle n'est pas prise en compte, voire non envisagée, par le système administratif donne place au mécontentement. D'ailleurs, certains jeunes diplômés réorientés se sont tournés vers l'étranger ou, du moins, ont envisagé une réorientation à l'international, qui leur semblait plus réalisable ou moins compliquée. Dans l'ensemble, ils déplorent un manque d'accompagnement spécifique à leur situation.

« On n'est pas aidé dans la réorientation. [Pour accepter d'aider quelqu'un à changer d'orientation], Pôle Emploi demande à avoir 3 ans dans la même entreprise. Ils considèrent qu'on n'a pas le droit de se tromper. »

« J'ai des amis qui me disent "tu as la chance d'avoir un boulot, tu n'es pas au chômage et tu vas prendre des risques alors qu'il y a tant de gens qui n'ont pas de boulot". Ils me font culpabiliser alors que je ne suis pas heureuse, je ne suis pas bien dans mon boulot. J'aimerais monter ma boîte mais je ne le peux pas, je n'ai aucun droit au chômage. Et si je dis que je veux faire une formation, Pôle Emploi va me dire que je ne suis plus chômeuse mais étudiante. Je leur ai demandé s'ils ne préféreraient pas me financer une formation qui m'apporte un boulot 6 mois après, plutôt que de m'entretenir comme chômeuse pendant un an. Ils m'ont répondu que c'était les règles. En France on a tendance à vouloir nous faire entrer dans des cases, mais tout le monde ne peut pas entrer dedans. »

Seulement un quart des jeunes diplômés interrogés dans l'enquête quantitative ont bénéficié d'un accompagnement pour la mise en œuvre de leur changement professionnel. Les jeunes diplômés sans emploi au moment de l'enquête sont proportionnellement moins nombreux à en avoir bénéficié que ceux étant en emploi (**Figure 7**).

–Figure 7–
Part des jeunes diplômés réorientés qui bénéficient d'un accompagnement durant leur changement professionnel (en %)



Base : Jeunes diplômés Bac +5 et plus ayant connu un changement professionnel majeur
Source : Apec, 2015

LE REGARD DES AUTRES EST PARFOIS DIFFICILE À AFFRONTER

Bien qu'ils soient soutenus par leurs parents ou conseillés par leurs amis, les jeunes diplômés réorientés sont confrontés à une certaine pression sociale. À plusieurs occasions, ils sont amenés à expliquer leur situation, parfois à justifier leur réorientation, et ont finalement le sentiment qu'un jugement est porté sur les choix qu'ils ont faits. Le regard des autres devient une difficulté supplémentaire à surmonter alors même qu'ils traversent une phase anxiogène ou qu'ils n'ont pas encore trouvé leur nouvelle orientation.

« La stigmatisation de la reconversion. Il faut expliquer que c'est un choix et pas la suite d'un échec. Quand tu as un repas avec des personnes et qu'on te demande ce que tu fais, tu dis que tu es en reconversion et tu n'as même pas fini ta phrase que déjà les gens font "ah ?" »

« Moi on me dit "t'inquiète pas, tu vas retourner à la finance". »

« Les gens voient ça comme un caprice. »

LES DIFFICULTÉS NE DISPARAISSENT PAS À L'ENTRÉE SUR LE MARCHÉ DE L'EMPLOI

Le processus de réorientation comporte beaucoup de difficultés, qui ne disparaissent pas avec l'entrée sur le marché de l'emploi. La réorientation peut entraîner quelques complications lors de la recherche d'un nouvel emploi : les jeunes diplômés doivent expliquer leur réorientation et ses causes, tout en montrant leur motivation et en valorisant leur nouvelle formation, s'il y en a eu une. Lors d'entretien d'embauche, ils tentent de rassurer l'employeur face à leur parcours hors norme, incohérent ou incertain.

« Même si tu penses que cela peut te faire paraître hésitant et peu sûr de toi, c'est faux ! Ça montre seulement aux futurs recruteurs que tu as du courage : le courage de changer, de te former pour apprendre quelque chose de nouveau qui a peut-être plus de débouchés. Ça leur montre aussi que tu es motivé ! Tout remettre en question et en danger [...], c'est faire preuve de motivation, de courage. » (Femme, 25 ans, diplôme d'ingénieur agronome, devenue consultante informatique)

Les jeunes diplômés réorientés n'ayant pas suivi de formation pour accéder à leur nouvelle profession sont plus encore confrontés à cette situation. Ils doivent justifier leur réorientation professionnelle face aux recruteurs, insister sur leurs motivations, et surtout valoriser les compétences qu'ils ont acquises ou développées lors de leurs précédentes expériences, des compétences transversales qui sont nécessaires au poste recherché.

« Si on a des compétences, on peut les appliquer à différents secteurs et on peut les adapter pour tout. C'était la seule chose sur laquelle je pouvais m'appuyer. » (Femme, 28 ans, master marketing, devenue consultante en organisation et gestion de projets MOA)

Les difficultés ne disparaissent pas toujours une fois la recherche d'emploi aboutie. Certains jeunes diplômés réorientés se trouvent confrontés à de nouvelles réalités lors de leur prise de poste. Leur nouvel emploi est souvent très éloigné de celui qu'ils exerçaient auparavant et ils doivent s'adapter à de nouvelles conditions de travail, parfois un nouveau milieu social, ou la réalisation de tâches manuelles plutôt qu'intellectuelles... Cette nouvelle profession, bien que souhaitée, n'est pas toujours évidente à exercer.

« Une reconversion ne t'apportera pas forcément entière satisfaction : tu trouveras des contraintes propres à ton nouvel environnement [...], tu repartiras également de zéro, repassant ainsi pour un junior tant au niveau du travail proposé qu'au niveau de la relation que tu pourras avoir avec tes nouveaux collègues. » (Homme, 27 ans, master management-contrôle de gestion, réorienté vers le référencement Web) ●

–LE PROCESSUS EST VÉCU DIFFÉREMMENT SELON LE TYPE DE RÉORIENTATION–

De même qu'à propos du parcours précédant la réorientation, les diplômés expriment un sentiment plutôt négatif sur leur parcours de réorientation. Ils évoquent la fatigue, voire la dépression et l'angoisse qui ont accompagné le processus dans lequel ils se sont engagés.

« Ça m'a pris un an pour savoir quoi faire, c'était un parcours long et douloureux. »

Ces sentiments sont à nuancer selon le profil.

Les jeunes diplômés en réorientation salvatrice portent un jugement particulièrement sévère sur leur parcours et déclarent ressentir de la déception et même de la frustration quant aux choix réalisés. Ils ont le sentiment d'être attentistes, de ne pas s'être assez investis dans le processus et de ne pas être suffisamment actifs.

Les jeunes diplômés en réorientation stabilisatrice portent également un regard négatif sur leur parcours de réorientation. Ils regrettent de ne pas avoir trouvé le poste souhaité et d'avoir finalement choisi une voie plus accessible, dans laquelle ils ont plus de facilités à s'insérer sur le marché de l'emploi, au risque de s'éloigner de leurs inclinations. Certains se sont résignés.

« J'ai compris que je ne peux pas concilier mes aspirations personnelles et ma vie professionnelle. J'ai un travail où j'arrive à trouver du plaisir, il me permet d'avoir les moyens d'aller au théâtre, au cinéma. Je travaille dans un environnement multiculturel, je travaille avec des Suisses, des Polonais, des Italiens... J'ai fait la séparation, et j'ai les deux, je travaille pour avoir l'argent, et avec cet argent, je peux aller au cinéma, au théâtre. » (Homme, master cinéma-audiovisuel, devenu assistant chef de projet Web)

Les jeunes diplômés en réorientation choisie jugent leur parcours de manière plus positive. Pourtant, leur réorientation est toujours en cours, puisque

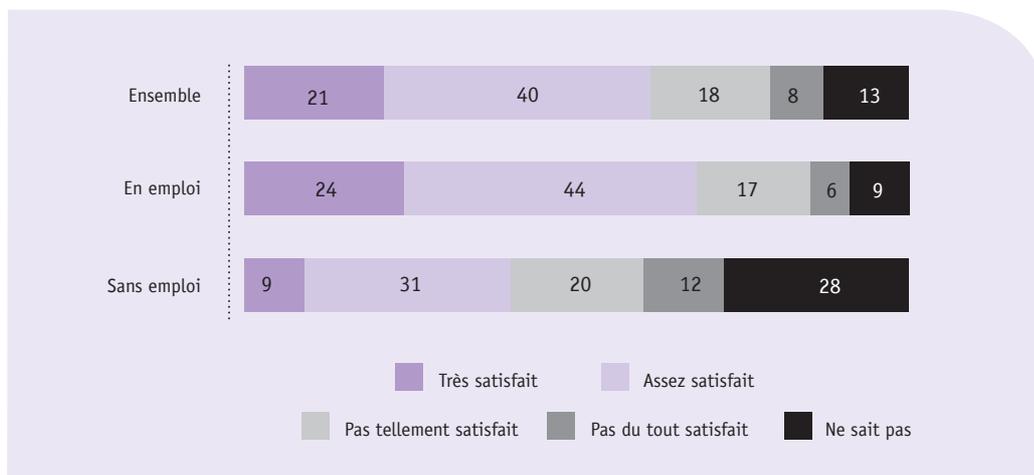
la plupart suivent une formation au moment de l'enquête. De ce fait, il est difficile de considérer leur réorientation comme une réussite ; cependant ils se déclarent satisfaits aux différentes étapes du processus. La satisfaction et la fierté sont retirées du courage et de l'audace d'avoir fait le choix de se réorienter, de l'apprentissage que constitue réellement leur nouvelle formation, et de l'évolution personnelle qu'ils constatent.

Paradoxalement à ces vécus relativement négatifs, l'ensemble des jeunes diplômés se déclarent heureux d'avoir fait le choix de s'être réorientés et d'avoir mené à bien ce processus. Ils se disent plutôt satisfaits de leur changement de parcours professionnel et de leur emploi actuel, et plus encore de leurs perspectives d'avenir. Ces diplômés paraissent optimistes et confiants pour la suite de leur parcours professionnel.

« Je suis assez confiant. Je ne sais pas où et comment je vais arriver, mais j'ai envie d'y croire, car le marché sera plus dynamique. Mais là, non, je continue à regarder et c'est toujours les mêmes employeurs et annonces. Mais je me dis qu'on n'a pas trop de limites. Et si demain je veux partir, c'est ouvert. » (Homme, 27 ans, master management-contrôle de gestion, réorienté vers le référencement Web)

Dans l'enquête quantitative, 60 % des jeunes diplômés réorientés se déclarent satisfaits de leur changement professionnel. Cette proportion est plus élevée parmi les jeunes en emploi, peut-être du fait de leur insertion professionnelle accomplie. En revanche, les jeunes diplômés sans emploi au moment de l'enquête sont moins satisfaits de ce changement, et sont également plus nombreux en proportion à ne pas se prononcer (**Figure 8**). Leur processus de réorientation étant toujours en cours, il est sans doute difficile pour eux d'évaluer leur satisfaction quant à un changement qui ne leur a pas encore permis de trouver leur nouvelle place. ●

–Figure 8–
Satisfaction par rapport au changement professionnel vécu (en %)



Base : Jeunes diplômés Bac +5 et plus ayant connu un changement professionnel majeur
Source : Apec, 2015

–LA RÉORIENTATION SEMBLE UN CHOIX BIEN PLUS PERSONNEL QUE LE CHOIX INITIAL D'ORIENTATION –

La réorientation a cela de particulier qu'elle se distingue de l'orientation en de nombreux points, notamment par sa temporalité et son vécu.

La réorientation est provoquée par les jeunes diplômés eux-mêmes. Elle est radicale et souvent imprévisible au regard du parcours déjà réalisé, et vient rompre la trajectoire professionnelle. Elle naît d'une situation insatisfaisante et de difficultés auxquelles les jeunes diplômés cherchent à remédier.

À l'inverse, l'orientation s'inscrit dans le parcours initial. Elle est prévue et prévisible, et découle souvent d'une logique plus ou moins stratégique des jeunes diplômés et de leurs parents. Les logiques en jeu sont différentes : le niveau scolaire et la discipline pèsent dans les choix d'orientation lors de la formation initiale, tandis que le métier et les débouchés professionnels sont privilégiés dans le cadre de la réorientation. Ces deux périodes de la vie des jeunes diplômés ne sont donc en rien semblables.

Sur le plan du vécu, la réorientation ne s'apparente pas plus à l'orientation. Elle est une vraie décision individuelle, prise par les jeunes diplômés à un moment de leur carrière où les questions d'orientation ne sont ni imposées, ni évidentes. Il s'agit bien d'un choix personnel, tandis que l'orientation apparaît comme une obligation. L'influence des parents n'est d'ailleurs pas la même, puisqu'elle s'apparente plus à du soutien lors de la réorientation et non à des attentes implicites ou explicites comme lors de l'orientation. La réorientation est vécue comme une occasion de prendre en considération ses envies, ses aspirations et ses valeurs. Le prestige de certaines études et de certains diplômes, l'obtention d'un statut social élevé, du statut de cadre, et parfois même le salaire, sont relativisés au profit de meilleures conditions de travail, d'une stabilité et d'un épanouissement personnel retrouvés.

« J'ai fait du développement durable et j'ai atterri en ONG et même là, ça ne marchait pas. J'y suis restée »

trois ans et je me suis reconvertie dans la pâtisserie, c'est un vieux rêve de gamine. » (Femme, 28 ans, master communication en développement durable, en création d'entreprise dans la pâtisserie)

« On ne m'a jamais demandé mon avis non plus. Ce sont mes amis du lycée qui m'ont rappelé ce dont je rêvais à l'époque. »

« Avant, l'image m'importait plus que maintenant, aujourd'hui c'est de plus en plus pour moi, c'est plus naturel. »

Du fait de ces écarts de temporalité et de vécu, chaque élément du processus distingue un peu plus la réorientation de l'orientation. La réorientation

donne souvent lieu à une formation relativement courte, alors que les études supérieures amenées par les choix d'orientation sont généralement longues. La durée des études et de la formation se fait aussi en conséquence du financement de celles-ci. La réorientation peut nécessiter une formation que les jeunes diplômés réorientés financent eux-mêmes, avec parfois l'aide de leurs parents ou leur conjoint, tandis que les études dans le cadre du parcours initial sont principalement financées par les parents et des emplois qualifiés d'alimentaires. La réorientation peut donc s'accompagner de difficultés financières et matérielles souvent plus conséquentes que lors des études supérieures, auxquelles s'ajoutent parfois des questions existentielles et temporelles. ●

	L'orientation	La réorientation
Temporalité	Inscrite dans le parcours initial et prévue	Décidée et inattendue à ce moment du parcours professionnel
Financement	Par les parents principalement et avec des jobs alimentaires	Par soi-même principalement, avec parfois une aide des parents ou du conjoint
Durée	La plus longue possible pour répondre aux attentes implicites ou explicites	La plus courte possible en raison des difficultés financières
Choix	Vers une discipline	Vers un métier
Rôle de l'entourage	Influence, voire, pression des parents	Soutien familial Appui et conseil de l'entourage amical
Regard extérieur	En accord avec les attentes parentales et sociales	En rupture avec les attentes Besoin de justifier ses choix
Difficultés rencontrées	Prises de décisions, affirmation de soi	Difficultés temporelles, financières, existentielles...
Vécu, ressenti	Logique d'orientation selon le niveau scolaire au lycée Orientation imposée comme une évidence vers des études supérieures longues Pas de véritable choix	Réflexion sur le projet professionnel ou opportunité En accord avec les motivations et les envies Choix personnel

– EN CONCLUSION –

Les difficultés d'insertion sur le marché de l'emploi sont une cause de réorientation évidente et prégnante pour beaucoup de jeunes diplômés réorientés. Toutefois, les causes sont multiples, et c'est surtout leur combinaison, l'accumulation de difficultés, qui conduit à la réorientation. Les déceptions survenant lors de la confrontation au monde du travail apparaissent également jouer un rôle important dans la décision de se réorienter.

Les étapes du processus de réorientation sont plus ou moins compliquées selon les jeunes diplômés réorientés. Les difficultés financières, temporelles et personnelles se multiplient. Une majorité déplore le peu d'aides adressées aux jeunes qui entreprennent une réorientation en début de carrière professionnelle et dénoncent le manque de structures spécialisées et des démarches inadaptées à leur situation.

La réorientation est d'autant plus compliquée et anxiogène quand elle n'est pas réellement choisie, car elle nécessite d'être acceptée pour être menée à bien, et quand le choix d'une nouvelle profession est difficile, car le processus apparaît plus long. La phase de réflexion sur son projet professionnel et d'introspection sur ses envies semble l'étape indispensable à une réorientation réussie. Cependant elle peut être longue et déstabilisante pour les jeunes diplômés en réorientation.

Malgré un jugement sévère et plutôt négatif sur leur parcours et le processus de réorientation qu'ils ont engagé, les jeunes diplômés réorientés se déclarent satisfaits de leurs choix et heureux de ce changement, même s'il est encore en cours. Les obstacles et difficultés qu'ils ont surmontés sont finalement l'objet d'une certaine fierté. Qui plus est, les jeunes diplômés réorientés semblent confiants et optimistes concernant leurs perspectives d'avenir. ●

–LE REGARD DES ENTREPRISES SUR LA RÉORIENTATION PRÉCOCE DES JEUNES DIPLÔMÉS–

Les entreprises portent un discours positif sur la réorientation
Dans la pratique, les entreprises favorisent peu l'insertion des jeunes
diplômés réorientés
La formation est un facteur décisif de la réorientation
Conclusion

47

49

50

54

–5–

Les parcours de réorientation des jeunes diplômés suscitent un discours plutôt bienveillant et positif de la part des recruteurs en entreprise. En revanche, on observe que cette ouverture ne se traduit pas dans la pratique. Au moment du recrutement, de nombreuses barrières semblent émerger à l'encontre de ces profils réorientés.

– LES ENTREPRISES PORTENT UN DISCOURS POSITIF SUR LA RÉORIENTATION –

Plusieurs raisons peuvent expliquer le discours positif des recruteurs : ainsi, le fait d'avoir été confronté à la réorientation personnellement, mais aussi une prise de conscience de la progression du phénomène. Cet ensemble de facteurs favorise une certaine ouverture d'esprit à l'égard des personnes réorientées.

– LES RECRUTEURS PERSONNELLEMENT CONCERNÉS PAR LA RÉORIENTATION –

Les recruteurs peuvent avoir eux-mêmes vécu des réorientations

Certains recruteurs ont eux-mêmes déjà vécu une réorientation professionnelle ou une évolution sensible de leurs fonctions. Pour certains il s'agissait d'une réorientation précoce.

« J'ai fait des études scientifiques importantes, je voulais être pilote de ligne mais la vie m'a fait un clin d'œil. J'ai eu un problème de vue à Bac +5 alors que j'étais déjà bien avancé dans mon parcours. » (DRH, formation professionnelle, 100 salariés)

« Moi-même, je me suis réorienté. J'ai deux diplômes d'ingénieur et je me suis vite orienté vers le management. » (PDG, industrie des machines-outils, 18 salariés)

Tandis que d'autres ont plutôt vécu une évolution de carrière mais cela les a rendu sensibles aux dynamiques de réorientation.

« J'ai fait de la finance, à la base j'étais contrôleur financier mais j'aimais l'humain, j'ai même animé une troupe de théâtre amateur. Suite au départ du DRH, on m'a demandé d'embrasser ce poste et je suis devenu le DRH, mais j'ai dû suivre des formations. » (DRH, industrie chimique, 6 000 salariés).

Les recruteurs peuvent avoir des personnes réorientées dans leur entourage

La connaissance personnelle de personnes réorientées dans l'environnement familial ou amical contribue à développer chez les recruteurs une vision positive de la réorientation professionnelle. C'est d'autant plus vrai quand les exemples de proches évoqués par les recruteurs concernent des personnes qui semblent avoir réussi leur parcours et être épanouies dans leur nouvelle fonction.

« Je connais des médecins qui sont devenus chercheurs d'or, j'ai deux amis très proches, qui ont un diplôme d'ingénieur en informatique, qui sont devenus guides de haute montagne. J'ai une amie informaticienne qui est devenue docteur en théologie. » (PDG, industrie des machines-outils, 18 salariés)

LA PERCEPTION D'UNE QUESTION SOCIÉTALE ET CULTURELLE

Les recruteurs évoquent fréquemment les problèmes relatifs à l'orientation, qu'ils soient liés aux relations familiales ou aux dispositifs publics de l'Éducation nationale.

« Je connais aussi des jeunes qui ont fait des études pour plaire à leurs parents. Pendant leurs études ils se sont aperçus que ça ne leur correspondait pas du tout. Ils doutaient au départ ils ont été mal aiguillés. » (PDG, industrie des machines-outils, 18 salariés)

Une exception culturelle ?

Comme les jeunes diplômés, les recruteurs citent l'exemple positif de l'international, en particulier celui des pays anglo-saxons qui laissent une vraie place à la réorientation. Au final, ils semblent appréhender celle-ci comme une évolution professionnelle banale.

« Je suis totalement ouvert par rapport à la réorientation. J'ai travaillé quelques années aux États-Unis. Toutes les personnes avec qui je travaillais ont toutes changé d'orientation. Il y avait un avocat qui était devenu responsable marketing. Pour eux c'est quasiment normal d'avoir changé d'orientation. Aux États-Unis, l'important n'est pas d'avoir eu un diplôme, mais surtout la capacité d'apprendre, et après ce sont les qualités humaines qui déterminent. » (PDG, industrie des machines-outils, 18 salariés)

« Je suis certain que ça va augmenter, les gens qui essaient de se réorienter. On a un vrai problème en France par rapport aux anglo-saxons. » (DRH, industrie chimique, 2 500 salariés).

Les recruteurs sont de plus en plus confrontés à la réorientation

Avec la crise, les recruteurs reçoivent de plus en plus de candidatures de personnes souhaitant se réorienter.

« C'est très compliqué car souvent on a affaire à des sollicitations de gens surdimensionnés. C'est accentué par la crise, on trouve des gens qui n'ont rien à voir mais qui veulent travailler. Je comprends, je ne suis pas fermé, mais les jeunes diplômés Bac +5 que j'ai rencontrés n'avaient souvent rien à voir au niveau motivation. » (DRH, industrie minière, 6 000 salariés)

On observe cependant une évolution des mentalités, avec une tendance à la réorientation tout au long de la vie professionnelle.

« La réorientation c'est obligatoire, il faut apprendre à apprendre au cours d'un parcours professionnel. Jusqu'à la retraite, on pourra se recycler. Avant on pouvait refuser le monde moderne, mais là ce n'est pas possible car tout passe par Internet. On est obligé d'apprendre cela. Donc quel que soit son âge, on va suivre des formations qui ne seront pas vécues comme une punition. Ça va devenir culturel dans la vie des salariés. » (Responsable développement RH, logistique, 30 000 salariés) •

–DANS LA PRATIQUE, LES ENTREPRISES FAVORISENT PEU L’INSERTION DES JEUNES DIPLÔMÉS RÉORIENTÉS–

Dans les faits, malgré un discours positif sur le principe, les entreprises recrutent peu de jeunes diplômés réorientés. Les recruteurs évoquent différentes difficultés pour justifier ce décalage entre la théorie et la pratique : des processus de recrutement peu favorables aux profils atypiques mais aussi des craintes quant à ces profils.

Les procédures de recrutement sont peu favorables à l'embauche de jeunes diplômés réorientés

L'organisation et les procédures de recrutement telles qu'elles existent dans de nombreuses entreprises tendent à faire barrage au recrutement de personnes réorientées, et de profils atypiques en général. En effet, sont privilégiés les candidats qui ont un parcours en lien avec le profil de poste. Bien souvent les étapes de présélection des candidatures, réalisées soit en interne, soit via les cabinets de recrutement mandatés, vont disqualifier de fait ce type de candidatures. Finalement le recruteur ne peut examiner que les candidatures des personnes qui ont un cursus en lien avec le profil.

Par ailleurs, pour des raisons économiques ou réglementaires, le recrutement interne est plus souvent privilégié, ce qui renvoie les profils de jeunes diplômés réorientés au second plan.

« Quand j'ai le feu vert, je regarde d'abord si je peux trouver quelqu'un en interne. Si je ne trouve pas, je vais voir Pôle Emploi ou un cabinet de recrutement. » (Adjoint RH, restauration, 5 000 salariés)

Le recrutement de jeunes diplômés réorientés constitue un risque accru

Pour l'entreprise, chaque recrutement constitue une prise de risque. Le recruteur craint l'échec, et garde en tête l'exemple d'un candidat qui n'a pas convenu ou qui est parti trop tôt de l'entreprise alors que l'on attendait de lui un engagement sur le long

terme. Les profils de jeunes diplômés réorientés apparaissent dans le discours des recruteurs, non pas moins fiables, mais moins lisibles que d'autres, d'où la perception d'un risque d'erreur accru.

« Sur 10 personnes, je n'en prends que une qui change, voire deux, ce n'est pas la majorité des gens que l'on recrute. On est là pour faire du business, je dois rendre des comptes et ça retombe sur moi après s'il y a des problèmes. » (DRH, industrie chimique, 2 500 salariés)

« On prend un risque parce qu'on ne sait pas quels sont les facteurs de cette réorientation. Est-ce un échec, une volonté ou une erreur par rapport à ce qu'il voulait faire ? Ce facteur est subjectif, mais il risque un deuxième échec et notre entreprise n'a pas la capacité pour ça. » (RRH, plasturgie, 120 salariés)

« On est une entreprise assez jeune, on n'a pas assez de recul pour investir sur du long terme, on a peur de se planter, on ne sait ce qu'ils peuvent valoir. On ne peut pas se permettre de parier et de faire l'erreur. On n'est pas un grand groupe, si on se trompe sur un ou deux recrutements, à l'échelle de notre structure ça peut faire beaucoup. » (RRH, plasturgie, 120 salariés)

Le niveau Bac +5 cristallise la crainte de profils surdimensionnés

Pour le recrutement des jeunes diplômés de niveau Bac +5 réorientés, ce niveau d'études élevé peut constituer un frein.

En effet, les recruteurs imaginent souvent que les jeunes diplômés réorientés changent de voie et candidatent sur une autre fonction par manque de débouchés, donc par dépit. Ils fondent ce constat sur leurs expériences de recrutement, notamment dans le contexte actuel de crise qui accentue le phénomène.

Selon l'état d'avancement de leur parcours, cela peut effectivement être le cas : par exemple pour les jeunes diplômés dans un parcours de réorientation stabilisatrice, débuté par défaut, même si l'issue en est finalement heureuse.

Aux yeux des recruteurs, le niveau de motivation des jeunes diplômés réorientés est fréquemment dévalorisé alors même que c'est un critère clé pour le recrutement. Ils craignent que les réorientés ne s'investissent pas sur le long terme dans l'entreprise et qu'ils s'en aillent dès qu'ils trouveront un poste plus en adéquation avec leur diplôme.

« La crainte c'est de recruter quelqu'un qui prendrait un poste par défaut, il ne s'agit pas de travailler pour travailler, pour l'entreprise comme pour le salarié. On ne recrute pas n'importe comment, il faut un encadrement pendant deux ans, c'est un coup de poker. » (RRH, industrie électronique, 14 000 salariés).

« J'en avais rencontré, c'était pour des encadrants. Les crèches sont un secteur très réglementé, que ce soit en ce qui concerne le nombre d'encadrants par rapport au nombre d'enfants, ou au niveau des diplômés, il faut faire une formation spécifique si

on veut s'orienter dans notre secteur. Mais nous avons le droit d'en prendre un sur quatre qui n'a pas le diplôme. J'ai donc reçu des candidats comme ça, beaucoup même, mais leurs motivations ne sont pas les bonnes. Ils sont venus par nécessité financière. Ils sont tous venus parce qu'ils n'avaient pas trouvé dans leur secteur. Ce sont des gens qui ne seraient pas heureux dans ce métier-là. C'est un métier dur, pas intellectuel, concret, et pour bien le faire, il faut être passionné. Dans leur lettre de motivation, ils disent souvent qu'ils veulent changer de secteur, qu'ils gardent souvent des enfants dans leur famille et qu'ils veulent enseigner en crèche, cela ne suffit pas. Je peux prendre des gens réorientés mais qui sont réorientés à mon secteur. » (DRH, services de crèches privées, 10 salariés)

Ce niveau de diplôme élevé peut aussi constituer un handicap pour les jeunes diplômés réorientés s'ils insistent pour être recrutés à ce niveau. La réorientation d'un jeune diplômé de niveau Bac +5 implique souvent l'acceptation d'un métier qui se situe à un niveau inférieur. En particulier, le jeune diplômé ne pourra guère espérer un emploi avec le niveau de responsabilité, de statut et de salaire auxquels on accède normalement à Bac +5. ●

-LA FORMATION EST UN FACTEUR DÉCISIF DE LA RÉORIENTATION-

Le fait de suivre ou non une formation lors du parcours de réorientation a des conséquences bien différentes.

Le fait d'avoir suivi une formation augmente les chances de retour à l'emploi

Si le jeune diplômé réorienté a suivi une formation au nouveau métier qu'il souhaite exercer, il dispose d'un certain savoir-faire, et la situation ne pose aucun problème aux recruteurs.

La formation peut s'inscrire dans un contexte légal : le titre délivré à l'issue de la formation

peut être obligatoire pour exercer le métier choisi, comme c'est le cas dans l'enseignement, les professions paramédicales, l'ingénierie. Mais, dans un environnement professionnel moins réglementé, elle peut aussi apporter la preuve que le jeune diplômé réorienté aura le savoir-faire et les compétences nécessaires pour remplir ses nouvelles fonctions.

Le fait d'avoir suivi une formation pourra aussi permettre aux jeunes diplômés réorientés de profiter de meilleures conditions d'embauche. En effet, ils bénéficieront du regard positif des employeurs sur la réorientation en général. Dans

le discours de ces derniers, les réorientés sont décrits comme possédant des qualités fortes et une personnalité courageuse, adaptable, polyvalente et flexible, sachant se sortir des impasses et rebondir. Le fait de changer de parcours après cinq ans d'études pour suivre une nouvelle formation en est une illustration.

Pour les jeunes diplômés réorientés qui suivent une formation, comme par exemple ceux qui vivent une réorientation choisie, le statut de réorienté ne devrait pas leur porter préjudice. Au contraire, leur motivation, critère essentiel pour les recruteurs, est perçue comme étant plus forte.

« Ils ont une motivation en plus car ils se réorientent et ils savent qu'ils ont tout à prouver, ils ont une volonté très forte. Quelqu'un qui a suivi un parcours linéaire n'aura pas la même motivation. Pour moi ce sont des jeunes qui ont tout à prouver et qui n'ont peur de rien, c'est une qualité. Ils savent qu'ils se sont trompés et ce n'est pas trop tard. » (DRH, industrie minière, 6 000 salariés)

Dans les faits, comme cela a pu être observé auprès des diplômés interrogés, la plupart des jeunes diplômés s'orientent vers des métiers qui, pour être exercés, nécessitent des formations qui ne durent pas plus de deux ou trois ans. Ce n'est donc plus le nombre d'années d'études ou encore un statut social, mais l'envie d'exercer un métier en particulier qui les séduit et les motive.

Dans ce contexte, les jeunes diplômés devront cependant préparer l'histoire de leur changement de parcours pour le justifier afin que, bien expliqué, il soit perçu de manière positive par le recruteur.

Pour les jeunes diplômés réorientés qui n'ont pas suivi de formation, les difficultés pour retrouver un emploi sont plus marquées

Les parcours de réorientation qui ne sont pas accompagnés d'une nouvelle formation se révèlent plus problématiques. Beaucoup de portes semblent se fermer devant ces jeunes.

Ainsi, les jeunes diplômés réorientés devront évidemment renoncer aux métiers qui requièrent un diplômé d'État, mais aussi à ceux qui exigent un savoir-faire particulier. C'est pourquoi un recruteur pour un poste qui nécessite une certaine compétence, soit précise, soit technique, ne pourra pas embaucher un candidat qui n'a pas cette compétence. Et ce, même si le savoir attendu et les qualités personnelles sont présentes chez les jeunes diplômés réorientés.

« Je recrute en finance. Ce qui va faire la différence, c'est la présentation du candidat, son expression, son savoir-être, sa bonne volonté et si son cursus peut se rapprocher de ce que l'on cherche. S'il a fait maths et qu'il postule pour un poste en finance, pourquoi pas. Mais s'il a fait des études de français et postule pour un poste de contrôleur financier, non, il faut être réaliste. » (DRH, industrie chimique, 2 500 salariés).

En conséquence, les jeunes diplômés réorientés pourront se tourner vers des métiers où les problèmes de débouchés sont moins présents.

Pour certains secteurs comme l'informatique, l'offre est plus importante que la demande. On constate d'ailleurs que dans ce cas, les entreprises elles-mêmes vont à la recherche de jeunes diplômés qui n'ont pas trouvé d'emploi. Confrontées à des difficultés de recrutement, elles offrent des formations en interne.

« Un candidat qui a fait une école de chimie, on en trouve dans la CVthèque. On les appelle en disant que l'on aura des possibilités, qu'ils pourront évoluer. On parle de projets, de clients, de durée, de ce qu'ils feront sur 18 mois, que ce n'est pas statique, qu'ils iront vers l'encadrement. Mais c'est nous qui allons les chercher, sinon on n'a pas de réponse à nos annonces. » (Responsable développement RH, logistique, 30 000 salariés)

EXEMPLE DE RECRUTEMENT DANS UNE ENTREPRISE EN PÉNURIE DE SALARIÉS PAR DÉFAUT D'ATTRACTIVITÉ

« On a recruté un jeune qui a fait des études de compta, Bac +5. Il avait travaillé un an et demi. Il avait fait des stages qui ne lui plaisaient pas dans les assurances et ça n'a pas collé du tout. Ce qui me bloquait c'est qu'il dénigrait son entreprise, mais je me suis dit qu'il était quand même ambitieux. Il me parlait de notre entreprise, il avait envie d'y entrer et je lui ai proposé un poste dans la restauration. Je lui ai fait comprendre que c'était 90 % de pratique. Il avait l'air très motivé et ne voulait pas rester dans un bureau. Je l'ai prévenu qu'il allait travailler avec une équipe importante, qu'il devrait gérer les conflits, qu'il allait être assistant manager. J'en ai parlé au manager, il est passé par la formation en interne. Le départ a été difficile, il était perdu donc on a fait renouveler la période d'essai. Mais au bout de deux mois il connaissait bien le système Micros, il s'en sortait bien au niveau relationnel, il était intégré dans l'équipe, il était impliqué. Il est là maintenant depuis un peu plus d'un an, ça se passe toujours bien, il a même passé un CAP mais je ne sais pas s'il retournera un jour dans la compta, on ne peut pas savoir. »

Responsable RH adjoint, services (restauration-loisirs), 8 000 salariés

Si le poste ne requiert pas nécessairement un diplôme spécialisé, comme dans la fonction vente par exemple, il pourra être accessible à des jeunes diplômés réorientés, qui pourront alors démontrer leurs qualités et leur désir fort pour cette nouvelle orientation. Cela pourra compenser l'absence de diplôme dans le nouveau domaine.

Il faut noter que dans ce cas les jeunes diplômés réorientés devront a priori « rentrer par la petite porte », justifier leur parcours, et montrer leur motivation pour rassurer les employeurs.

Même si les jeunes réorientés n'ont pas suivi de formation qualifiante, un minimum de connaissances et d'aptitudes dans le nouveau domaine ou une formation sur le tas pourront constituer des garanties importantes pour prouver sa motivation au futur employeur.

« S'il veut vraiment changer, il faut qu'il puisse travailler dans le nouveau secteur, même pour un stage. En crèche on a des gens qui font du bénévolat, qui viennent travailler deux mois sans salaire pour avoir de l'expérience. Les gens ne savent pas que c'est possible, que cela peut se faire sous contrat de bénévolat. Ça montre la motivation et ça donne une très bonne image, s'il y a des postes qui se libèrent, on pensera à eux. La recherche d'un emploi peut être tellement longue, avoir 2, 3, 6 mois de travail sans salaire peut être plus rentable que d'attendre sans rien faire. » (DRH, services de crèches privées, 10 salariés)

« Il faut quand même être réaliste et ne pas tout vouloir d'un seul coup. Même si la personne a un Bac +5, elle doit se dire qu'elle n'a plus ce niveau Bac +5 dans le nouveau domaine. Elle doit baisser la barre. » (Responsable RH, formation, 1 300 salariés)

EXEMPLES DE RECRUTEMENTS RÉUSSIS DE JEUNES DIPLÔMÉS RÉORIENTÉS

« Ça m'est arrivé d'engager des jeunes diplômés réorientés.

La première fois j'ai recruté une personne qui avait Bac +5 en biologie et qui n'arrivait pas à trouver du travail. Je lui ai proposé un poste de qualicienne. Son profil m'a tout de suite plu, pour son ouverture d'esprit et ses qualités de rigueur. Elle était à la fois extrêmement posée et dégageait une envie d'apprendre, de se battre pour réussir. Elle avait un excellent relationnel, une grande simplicité et une grande humilité. C'est assez rare, elle était extrêmement rigoureuse et avait de l'ouverture mais aussi le goût du travail. Elle a fait un constat sur le fait que son parcours universitaire ne l'amenait pas à un poste. Elle connaissant une personne du service technique qui m'a transmis son CV et me l'a recommandée. En fait, elle est encore mieux que ce qu'on m'a dit d'elle, elle fait de l'excellent travail. »

« La seconde fois, c'était un docteur en génie civil, il avait eu une première expérience de 3 ans chez X sur de l'auscultation routière. Il avait très envie de se lancer dans le domaine commercial, il a essayé d'être chargé d'affaires, mais il ne trouvait pas de poste assez commercial. Nous proposons des contrats très techniques où il défendait seulement les qualités techniques. Il avait aussi une appétence pour le management.

Je cherchais un responsable export, il est bi-culturel, algérien et français, marié à une française, il avait une trentaine d'années, il avait décroché son doctorat. Il se trouve que mon responsable export marocain venait d'être licencié, je cherchais pour remplacer quelqu'un qui soit si possible bi-culturel et à l'aise dans cette culture car le Maghreb est un gros marché pour nous.

Je l'ai engagé il y a deux ans et demi pour manager un petit groupes d'ingénieurs commerciaux. Il est sur la bonne voie, même si ce n'est pas encore le commercial que j'attends. Il a la technicité mais il lui manque le côté commercial. C'est pour cela que mon directeur général qui est très commercial-marketing va lui venir en appui.

PDG, entreprise distribution de matériel de métallurgie, 18 salariés. ●

-EN CONCLUSION-

A priori, les parcours de réorientations sont perçus positivement par les recruteurs. On note en effet à la fois une prise de conscience de la nécessité de se réorienter, mais aussi une tendance à la banalisation de la réorientation sur le marché de l'emploi aujourd'hui. Le changement d'orientation est ainsi devenu une étape normale d'un parcours professionnel et non plus un accident ou un échec. La mobilité est devenue nécessaire pour tous, et les recruteurs la valorisent dans leur discours.

Cependant, ils déclarent embaucher assez peu voire pas du tout de jeunes diplômés réorientés. Leurs craintes tiennent notamment au fait qu'un diplômé de niveau Bac +5 risque plus fréquemment d'être sous-employé, donc démotivé et plus enclin à quitter prématurément une entreprise qui avait investi sur lui.

Il faut aussi noter que, pour certains postes, la nécessité de détenir un diplôme obligatoire est également un frein à l'embauche.

Dans les postes pour lesquels elles reçoivent des candidatures très nombreuses, les entreprises privilégient généralement les profils qui correspondent au poste proposé et excluent de fait les candidatures atypiques comme celles des jeunes diplômés réorientés, ce qui réduit d'autant leurs opportunités.

Les recruteurs semblent craindre de la part des jeunes diplômés réorientés à la fois un manque de savoir-faire (absence de compétences) et un manque de savoir-être (absence de motivation). Ces craintes expliquent le fait que les entreprises leur accordent une place limitée.

En revanche, l'insertion professionnelle des jeunes diplômés réorientés est plus aisée dans les entreprises qui connaissent des difficultés de recrutement (par exemple dans le secteur des activités informatiques, ou dans la fonction informatique en entreprise), pour les postes qui demandent peu de qualification, ou à l'inverse pour lesquels on recherche une compétence spécifique, par exemple la maîtrise d'une langue dite rare, mais aussi les fonctions pour lesquelles l'absence de diplôme n'est pas une barrière (par exemple dans la vente).

Par ailleurs, le « coup de chance » ou l'opportunité sont des éléments qu'il ne faut pas négliger car ils peuvent avoir un impact fort dans le recrutement du jeune diplômé réorienté.

Ainsi, pour les recruteurs, **la réorientation doit être à la fois motivée, préparée et justifiée.**

Les jeunes diplômés réorientés doivent vendre leur motivation, ils doivent clairement montrer leur appétence pour le nouveau métier tout en minorant la déception relative à l'ancien métier. La préparation est la concrétisation de la motivation, elle passe par un minimum de savoir-faire et de savoir-être. La formation idéalement diplômante peut être d'une grande aide : elle permet d'acquérir les compétences nécessaires et de prouver sa motivation. À défaut, se former par soi-même, disposer d'une première expérience ou réaliser un stage peuvent constituer des éléments rassurants. La justification de son parcours est un facteur de réussite déterminant. Tous les acteurs s'accordent à dire que la préparation de l'entretien d'embauche est primordiale pour être capable de raconter une « belle histoire » autour de son parcours de réorientation, afin qu'il ne soit pas perçu comme un échec. ●

— 6 —

— L'ACCOMPAGNE- MENT DES JEUNES DIPLÔMÉS RÉORIENTÉS —

56

Face à un parcours long et difficile, les jeunes diplômés sont en attente d'un accompagnement

Les jeunes diplômés réorientés sont demandeurs d'un accompagnement qui leur permette d'organiser leur projet et d'affronter les difficultés inhérentes à leur parcours de réorientation.

–FACE À UN PARCOURS LONG ET DIFFICILE, LES JEUNES DIPLÔMÉS SONT EN ATTENTE D'UN ACCOMPAGNEMENT–

Les jeunes diplômés réorientés expriment clairement les difficultés du parcours de réorientation. Ils évoquent de manière récurrente le manque de soutien à la fois au niveau pratique et sur le plan psychologique. Ces difficultés conjuguées au manque d'accompagnement ont un impact non négligeable sur les trajectoires de réorientation puisque, selon les jeunes interrogés, les parcours auraient tendance à s'allonger ce qui accentue le découragement et le sentiment d'échec.

Dans le cadre de l'étude qualitative, les jeunes diplômés rencontrés ont travaillé et réfléchi collectivement sur leurs attentes en termes d'accompagnement aux différentes étapes de leur parcours, de leur réflexion. Ils ont imaginé un service d'appui qui leur serait dédié et qui proposerait un plan d'accompagnement.

– LES FONDAMENTAUX ATTENDUS D'UN SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT : DÉDIÉ, COMPLET ET GRATUIT

Un service dédié

Les jeunes diplômés se sentent à la frontière de deux univers : les études supérieures, qu'ils viennent de quitter, et le monde professionnel, qu'ils viennent d'intégrer, souvent dans la douleur. Face aux différents acteurs institutionnels et privés, les jeunes diplômés réorientés ne savent pas à qui s'adresser parce qu'ils ont l'impression que leur situation ne relève d'aucune structure. Ils se sentent donc en marge, y compris en termes administratifs.

En effet, ils ne sont plus dans la cible des structures d'aide à l'orientation des jeunes. Bien souvent en poste, ils ne pensent pas pouvoir bénéficier des organismes d'aide à la recherche d'emploi et voient les dispositifs d'aide à la reconversion comme ne leur étant pas destinés.

Aussi, comme ils ont l'impression de ne rentrer dans aucune catégorie, ils souhaitent bénéficier d'un service dédié.

« Je me suis pris un gros mur avec mon bilan de compétence qui a été refusé. »¹³

« Le Fongécif privilégie les seniors, ce que je trouve tout à fait normal parce que c'est plus difficile pour eux. »

« On est jeune, on n'a pas cotisé au chômage, on n'a droit à rien. »

« À l'Apec, souvent les jeunes diplômés ne savent pas qu'ils peuvent y aller, parce que cadre c'est un statut juridique, et les jeunes ne savent pas qu'ils sont cadres. »

« Les démarches pour créer une entreprise, je ne les connaissais pas. »

« Pour la création d'entreprise il y a trop d'accompagnateurs, il faut un conseiller unique. »

Un service complet

Les jeunes diplômés évoquent constamment la double dimension, pragmatique et psychologique, de leurs attentes pour un accompagnement efficace : ils désirent à la fois un appui pratique et un soutien humain.

¹³ Ce verbatim, comme d'autres par la suite, est issu des réunions de groupes et non des entretiens individuels. Il n'est pas possible d'identifier le profil de son auteur.

Ils imaginent un service qui leur proposerait un plan d'accompagnement organisé et planifié s'inscrivant dans un programme qui structurerait et officialiserait la démarche de réorientation.

En outre, ils sont conscients du rythme et de la durée variable d'un processus de réorientation. C'est pourquoi ils plaident pour un accompagnement qui perdurerait au-delà de la mise en place du changement professionnel et leur proposerait de les épauler tout au long de leur parcours.

« Il faut aussi accompagner à l'embauche avec un suivi tous les mois d'abord puis tous les 3 mois pendant un an. »

Un service gratuit

Pour des raisons financières évidentes, les jeunes diplômés réorientés attendent un service d'appui gratuit. Ils mentionnent notamment les périodes de cotisations salariales trop courtes pour leur ouvrir des droits, les minima sociaux non accessibles aux jeunes de moins de 26 ans, mais aussi l'existence de services payants de découverte de métiers.

« La rencontre de professionnels c'est intéressant, il y a un site qui existe sur le sujet mais c'est payant. Ça pourrait être intéressant de le développer sous une autre forme. »

LE CONSEILLER EST LE PREMIER PILIER D'UN SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT À LA RÉORIENTATION

Un conseiller spécialisé

Les jeunes diplômés souhaitent bien évidemment être suivis par une personne « spécialisée en réorientation », donc totalement adaptée à leurs besoins et capable de leur offrir un service personnalisé de réorientation et d'information. La spécialisation correspond, dans l'esprit des jeunes diplômés, à la capacité de valider un projet, de voir les chaînons manquants, de questionner, mais

également d'avoir la connaissance des passerelles entre les métiers et les secteurs.

« Des professionnels qui savent de quoi ils parlent. »

« Pour la validation du projet, voir si toutes les études ont été faites donc si le projet peut être validé ou s'il doit être invalidé. »

Mais au-delà de ces compétences techniques, les jeunes diplômés aimeraient également que leur conseiller ait des capacités d'écoute, que cette personne soit à la fois bienveillante, encourageante et valorisante, tout en restant objective quant à la fiabilité du projet envisagé.

Pour rester dans l'idéal, les jeunes diplômés aimeraient toujours avoir le même conseiller.

« Oui ce serait bien d'avoir un seul contact, un seul référent. »

Les échanges avec les pairs

À l'ère des réseaux sociaux, la possibilité d'échanger avec d'autres personnes en cours de réorientation ou réorientées est plébiscitée. Les jeunes souhaitent en effet à la fois bénéficier d'un retour d'expérience de personnes qui ont fait le même cheminement et qui disposent d'un certain recul, mais aussi partager le quotidien de leurs parcours avec des jeunes qui suivent la même démarche qu'eux.

« Des rencontres de personnes qui ont elles-mêmes créé leur entreprise pour leur demander des conseils, leur poser des questions. »

« Il faut rencontrer des gens qui ont déjà vécu la même chose. Ils peuvent nous parler des erreurs à ne pas faire, nous rassurer. »

Les échanges avec des professionnels

La relation avec l'entreprise pose encore problème. Il y a une demande concernant les débouchés véritables et les recruteurs prêts à embaucher des profils atypiques comme les leurs.

« Des rencontres avec des gens qui sont en pénurie de professionnels. »

« Il faut nous indiquer les débouchés, avoir des groupes de paroles, des échanges avec des gens qui ont été en reconversion. »

« Il faut rencontrer des professionnels des métiers visés, l'intérêt c'est de passer par des gens qui ont déjà des expériences similaires. »

L'ÉCHANGE D'INFORMATIONS EST NÉCESSAIRE

Les jeunes diplômés réorientés sont en attente d'informations pratiques concernant le marché de l'emploi, les formations et surtout la marche à suivre, les étapes à ne pas manquer.

La réorientation	<p>Qu'est-ce que la réorientation ?</p> <p>Suis-je concerné par la réorientation ?</p> <p>Mon projet est-il réellement un projet de réorientation, ou est-ce juste une étape difficile de ma vie, un problème dans l'entreprise dans laquelle j'exerce ?</p> <p>Comment se préparer à la réorientation ?</p> <p>Quelles sont les étapes de la réorientation ?</p> <p>Quelles difficultés vais-je rencontrer et quelles sont les astuces pour les surmonter ?</p> <p>Où est-il possible de trouver de l'aide ? Vers qui dois-je me tourner ?</p> <p>Quelles sont les clefs de la réussite d'une orientation ?</p>
Les outils et les sources à utiliser	<p>Comment organiser ma réorientation ?</p> <p>Quels supports et outils utiliser : Internet, salons, forums... ?</p>
Le nouveau projet professionnel	<p>Quels sont les métiers et projets non bouchés ?</p> <p>Quel métier me correspond le mieux ?</p> <p>Comment confirmer cette attirance ? Est-ce que ce projet me convient ? Correspond-il à ma personnalité ?</p>
La formation	<p>Ai-je besoin d'une formation ?</p> <p>Laquelle ?</p> <p>De quelle durée ?</p> <p>Avec quel financement ?</p>
La création d'entreprise	<p>Comment puis-je monter mon entreprise ?</p> <p>Quelles sont les démarches à réaliser ?</p>
Le retour sur le marché de l'emploi	<p>Comment adapter ma candidature, ma lettre de motivation, justifier ma réorientation, réadapter mon CV... ?</p>

—

LA FORMALISATION DE LA DÉMARCHE SOUS LA FORME D'UN PLAN D'ACTION EST ATTENDUE

—

Un plan d'action pour une préparation et une réparation

Les jeunes diplômés attendent également un plan d'action qui leur permettrait de structurer leur démarche et de l'inscrire dans un parcours global pour une meilleure efficacité.

Par ailleurs, cette planification revêt également une dimension symbolique en redonnant le statut et l'identité qu'ils ont perdus en quittant leur première vie professionnelle. L'inscription de leur réorientation dans une démarche formalisée limiterait le sentiment d'errance ressenti par les jeunes diplômés réorientés.

En termes de mise en forme, ce plan d'action pourrait se composer de plusieurs étapes qui mêleraient outils en ligne, réunion collective et un suivi individuel très personnalisé.

La première étape serait un outil de diagnostic qui permettrait de déterminer si une réorientation est bien ce qui conviendrait le mieux au jeune diplômé.

« En amont, on aurait aussi un questionnaire en ligne pour aider la personne à savoir s'il lui faut

vraiment une reconversion ou s'il traverse juste une mauvaise passe. Il aurait 5 questions et selon ses réponses on saurait si c'est un début de burn-out, un problème avec un supérieur, ou autre chose ».

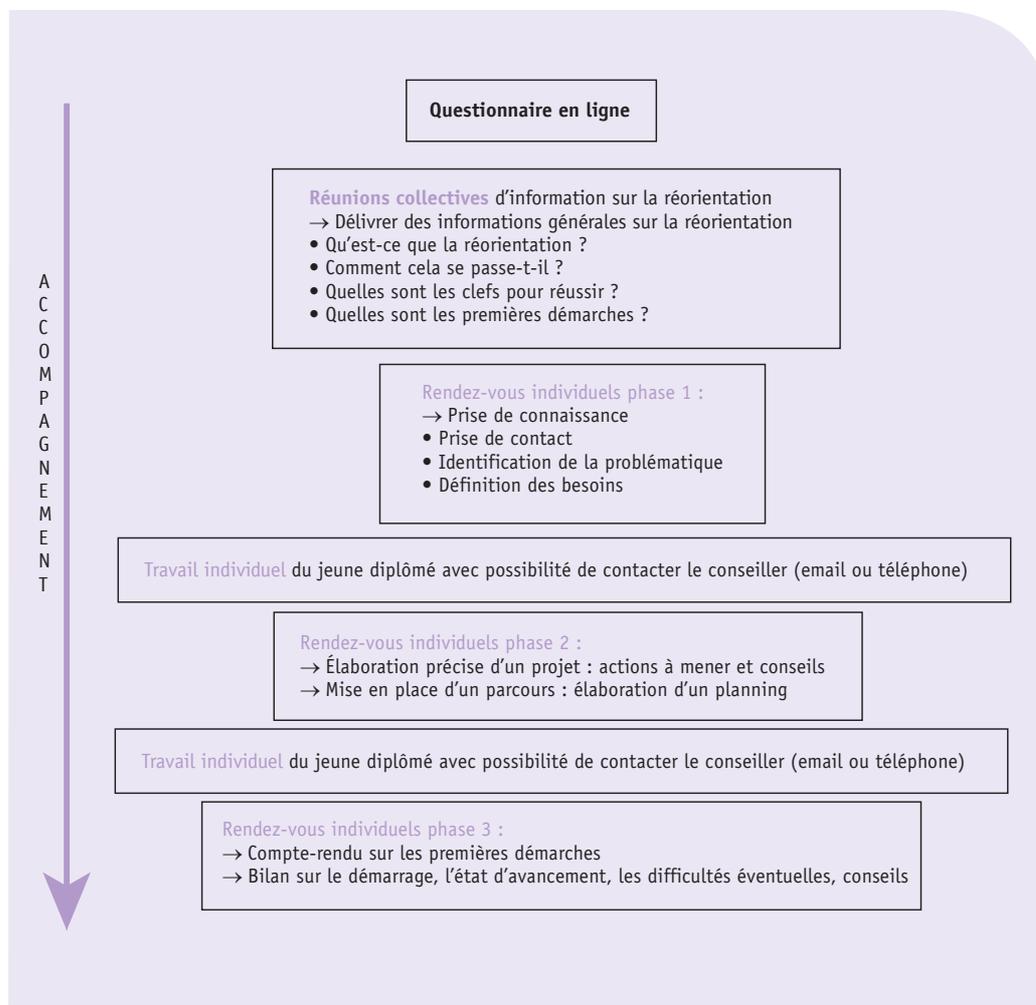
« Le questionnaire en ligne, c'est pour le futur rendez-vous avec un conseiller, pour que le conseiller lui prépare un projet après avoir eu des informations sur lui. Ça va lui faire sentir aussi que le conseiller a à cœur de faire avancer rapidement les choses. L'important c'est d'arriver au premier rendez-vous en ayant déjà des premières réponses. »

Ensuite, les jeunes diplômés réorientés imaginent la possibilité d'assister à des réunions collectives d'information sur la réorientation, ce que ce type de démarche implique pour leur permettre de prendre la décision ou non de se réorienter.

Ces réunions collectives d'information pourraient également se poursuivre dans la durée sous la forme de groupes de travail, chaque jeune diplômé serait affecté à un groupe qui se réunirait à fréquence régulière.

« On aurait diverses orientations possibles, on aurait toujours un suivi. Tous les 3 mois on se retrouverait en groupe, chaque groupe se suivrait comme une promo où on aurait toujours les mêmes personnes. »
« Cela crée une émulation, même si on ne se dirige pas vers les mêmes choses, ça crée des liens, du réseau. »

-Figure 9-
Plan d'action proposé par les jeunes diplômés réorientés



Une fois que le jeune diplômé a décidé d'entamer un parcours de réorientation, il souhaite bénéficier d'un accompagnement individuel avec un conseiller qui le suivra de manière personnalisée, ce qui implique un accompagnement sur le long terme et des conseils sur mesure.

Au fur et à mesure du parcours, le regard du conseiller permettra de faire un point sur l'avancée du projet et une évaluation de celui-ci pour réorienter et conseiller si cela est nécessaire.

« Pour la création d'emploi, le jeune va d'abord définir ses besoins et l'APEC va le faire parler et va évaluer tous ses besoins pour l'aider à faire la formation nécessaire. Moi j'ai fait un business plan et une étude de marché. Ce qui serait bien ce serait une évaluation de ces tableaux. »

« Un suivi régulier pour voir si tout se passe bien, pour donner des conseils, réévaluer... »

Très conscients de l'importance de leur implication dans cette démarche et de la nécessité de réaliser un important travail sur eux-mêmes, les jeunes diplômés réorientés n'omettent pas les phases de travail et de préparation personnelle.

Dans ce contexte les jeunes diplômés souhaiteraient également bénéficier d'un outil d'aide à la planification visuelle qui les aiderait au niveau opérationnel.

« On aurait une appli avec des étapes définies, à customiser et une messagerie pour échanger

directement avec le consultant, la documentation en appli, un agenda, un forum avec d'autres personnes, un répertoire lié à LinkedIn ou Viadeo. Un aspect pour personnaliser ses offres d'emploi...»

« L'application permet de centraliser toutes les ressources, les infos, les contacts de part et d'autres, les plannings... »

« C'est aussi une façon de se l'approprier, comme les applis de régime, ça rassure, on l'a tout le temps sur soi. »

EN CONCLUSION

Les jeunes diplômés réorientés aimeraient bénéficier d'une structure spécialisée et dédiée à la réorientation. Cette dernière formaliserait et officialiserait leur démarche en leur apportant un suivi complet, des conseils, de la facilitation, notamment dans les démarches et procédures à suivre, de l'organisation avec une planification des actions et du soutien pour encourager leur parcours.

Symboliquement, selon eux, cette structure dédiée serait un pas vers la fin de la stigmatisation de la réorientation et leur permettrait de retrouver un statut. ●

–LES CLEFS D’UNE ORIENTATION RÉUSSIE–

–7–

DÉFINIR S'IL S'AGIT BIEN D'UNE RÉORIENTATION

Le désir de la réorientation peut avoir plusieurs causes : manque de débouchés, manque d'enthousiasme face à la culture d'une entreprise, manque d'affects pour le métier. Il convient de bien identifier ces causes qui auront un impact direct sur la motivation des jeunes diplômés réorientés au moment de la réorientation. Celle-ci ne sera pas vécue de la même manière selon que la réorientation est le résultat d'une obligation pour travailler, un vrai choix pour un meilleur épanouissement professionnel, ou encore la combinaison de ces deux aspects.

La réorientation par défaut peut laisser un goût amer, des regrets. Il convient de bien l'identifier pour définir son avenir professionnel différemment.

Si la réorientation se fait par défaut, il peut être intéressant de la considérer comme une étape, une réorientation provisoire, en travaillant dans un environnement différent et surtout, restant à l'écoute constante du marché.

Extrait de lettre rédigée à l'intention d'un jeune diplômé réorienté

« Alors, tu fais bien de te poser des questions car tout commence par-là : se poser les bonnes questions. Pourquoi ai-je envie de changer ? Qu'est-ce que j'ai envie de changer ? Qu'est-ce que je pourrais faire pour que cela change ? De cela découle une analyse, un premier bilan. On nous a si bien appris à le faire, ce serait dommage de ne pas user de nos compétences ! »

AVOIR SOI-MÊME UN REGARD POSITIF SUR LA RÉORIENTATION

Cela pour mieux aider l'entourage à lui-même avoir un regard positif et être en accord avec sa décision, ses actes et les assumer.

« Pendant mon doctorat, c'était dur à assumer, je savais que je ferai des déçus, mon directeur de recherche, mes parents, du coup, c'est dur de le dire et de l'assumer, il y a de la gêne, et quand c'est dit et posé, c'est comme un soulagement, c'est du soulagement. »

Extrait de lettre rédigée à l'intention d'un jeune diplômé réorienté

« En France, on fait le métier pour lequel on a fait des études. Même si la nouvelle génération bouscule les codes et que les regards changent tu dois te préparer à assumer tes choix, en dehors du regard des autres ».

DE MANIÈRE TRANSVERSALE, PRENDRE SON TEMPS !

Sauf pour la réorientation opportune, une réorientation réussie s'inscrit et se réalise dans le temps. Malgré les difficultés rencontrées, notamment financières, prendre son temps pour une réflexion sur soi, ses envies, ses besoins, ses capacités, pour accepter la réorientation, pour trouver un nouveau métier, pour organiser sera une priorité.

Extrait de lettre rédigée à l'intention d'un jeune diplômé réorienté

« De mon parcours je retiens que la conviction doit être accompagnée de patience. Patience dans la construction du projet et dans sa mise en œuvre »

« Maintenant, pose toi, réfléchis et agis... »

Extrait de lettre rédigée à l'intention d'un jeune diplômé réorienté

« Mon projet professionnel, je l'ai voulu et je me suis battue pour y arriver » « Je pense qu'une réorientation doit être mûrement réfléchie et construite, même si rien n'est gravé dans la pierre. C'est beaucoup d'énergie, de doutes, de démarches, de remises en question, d'isolement et de moments de fragilité. »

« Être très entouré, demander des avis, c'est indispensable car il y a une période de remise en question, et prendre le temps pour cette réorientation, ne pas se précipiter vers une formation, un travail, il faut du temps, ça doit mûrir, il faut se poser les bonnes questions, sur ce qui va ou pas, et pourquoi, faire ça proprement pour qu'il n'y ait pas de nouvelles déceptions, que cela soit mûrement réfléchi, prendre le temps nécessaire pour ça »

SE PRÉPARER À LA RÉORIENTATION ET EN FAIRE UNE PRIORITÉ

Pour aider à la réorientation, une prise de conscience des étapes qu'elle va engendrer sera d'une aide précieuse. Savoir que la réorientation pourra mener à des moments de doutes, de mal être, de sentiment de solitude, de recherche active aidera les jeunes diplômés réorientés à mieux s'y préparer.

De plus, les jeunes diplômés réorientés devront évaluer leurs besoins pour mener à bien la réorientation : besoins financiers, besoins en formation... La réorientation doit devenir un cheval de bataille. En ce sens, les jeunes diplômés réorientés devront, pour quelque temps, accepter des sacrifices.

Extraits de lettre rédigée à l'intention d'un jeune diplômé réorienté

« Tu regretteras notamment peut-être le confort que tu avais dans ton travail, les avantages qu'il te conférait, ou les collègues. Prends conscience qu'une reconversion ne t'apportera pas forcément entière satisfaction : tu retrouveras des contraintes propres à ton nouvel environnement, que tu n'as pas connues, tu repartiras de zéro... »

« Prends mon exemple, il m'a fallu de nombreux sacrifices pour obtenir mon diplôme de droit et je ne l'exploite pas. Peut-être ai-je cédé trop facilement à la tentation d'une vie stable financièrement, peut-être aurai-je du rester concentrée sur mon projet initial. Tu devines ainsi mes regrets à ce sujet. Ne fais pas cette même erreur, et donne toi le temps d'arriver à la consécration de ton projet. »

L'ACCEPTATION DU CHANGEMENT ET DU RENONCEMENT

Même si les jeunes diplômés réorientés comprennent que les disciplines apprises pendant 5 ans ne seront pas appliquées, ils doivent l'accepter. Cela ne voudra pas dire que les années d'études ont été inutiles. Elles apportent des compétences diverses (compétences organisationnelles, rédactionnelles, oratoires...) et structurent.

Mais par définition, la réorientation implique une rupture avec les études réalisées et un renoncement au niveau de diplôme Bac +5. L'accepter sans penser que l'on a perdu son temps c'est aussi accepter la réorientation.

Extraits de lettre rédigée à l'intention d'un jeune diplômé réorienté

« Se reconvertir, c'est déjà tirer un trait sur l'avant et donc voir devant. Ce n'est pas forcément définitif ou irrémédiable mais il faut quand même être bien clair avec ça et sur ce que tu quittes »

« Voilà, tous les voyants sont au vert, il n'y a plus qu'à se lancer... pas facile d'accepter qu'on met de côté les 5, 6, 10 dernières années de sa vie... quel gâchis. Mais non, il ne faut pas le voir comme une porte fermée à tout jamais. Chacun son chemin dans la vie et qui te dit que tu ne recroiseras pas ton premier domaine d'études plus tard, lorsqu'il n'y aura plus de murs à traverser et peut-être qu'à ce moment-là tu seras heureux de le retrouver. Quoiqu'il arrive, tout ce que tu as fait jusqu'à présent t'a construit, t'a forgé une opinion, une réflexion, tant de choses qui te seront utiles où que tu ailles. »

ORGANISER, PLANIFIER, SE DONNER DES OBJECTIFS

La réorientation doit s'inscrire dans un vrai projet qui sera d'autant plus abouti qu'il est construit et planifié. La définition d'étapes avec des objectifs, des échéances sera un support concret pour avancer avec des repères.

TROUVER UNE NOUVELLE VOIE, UN NOUVEAU MÉTIER

Cette étape incontournable peut prendre du temps si les jeunes diplômés réorientés ne savent pas vers quel métier s'orienter et font beaucoup d'allers-retours qui peuvent être néfastes pour la réalisation du parcours.

Elle suscite de nombreux questionnements, des doutes. Disposer d'outils concrets, comme la réalisation d'un bilan de compétences ou d'un bilan d'orientation, serait donc apprécié et pourra s'avérer utile.

Aussi, l'entourage amical est bien souvent une aide utile pour les jeunes diplômés réorientés.

Extrait de lettre rédigée à l'intention d'un jeune diplômé réorienté.

« Multiplie les occasions de savoir ce que les autres pensent de toi : compétences, qualités ou défauts, ce pour quoi tu sembles montrer de l'enthousiasme, ce qui te lasse ou t'énerve... »

Extraits de lettre rédigée à l'intention d'un jeune diplômé réorienté.

« D'après moi, il est essentiel de prendre en compte les débouchés professionnels. Je te conseille de choisir ta reconversion après fait analysé le marché du travail et de mesurer tes capacités et tes aspirations, faire converger tout ça avant de te lancer. »

« Identification du marché : ok, tu veux changer de projet professionnel mais il faut le faire pour un domaine qui recrute sinon, c'est inutile. As-tu identifié le marché ? Ses offres ? Ses opportunités ? Ses contraintes ? Es-tu prêt à les accepter ? Sois à l'écoute de ton marché. »

SUIVRE UNE FORMATION

La formation est une des clefs essentielles de la réussite. Elle est le gage pour le futur employeur d'un socle de compétences mais aussi de l'investissement du jeune diplômé réorienté. Elle donnera du poids à la candidature et aidera au retour à l'emploi.

S'ENTOURER

Il sera important pour les jeunes diplômés réorientés de s'entourer de professionnels qui pourront orienter, guider, aider dans les recherches mais aussi d'autres personnes réorientées qui pourront conseiller. Il est également conseillé aux jeunes diplômés de développer un réseau professionnel et de s'entourer aussi de ses connaissances amicales, de sa famille...

Extraits de lettre rédigée à l'intention d'un jeune diplômé réorienté

« Beaucoup de choses positives mais le chemin est difficile. Il est important d'être bien entouré pour rester solide. Pour affronter l'incertitude... il faut un certain degré de stabilité »

« Bien sûr, ton entourage t'apportera le soutien et la force nécessaire pour traverser tout au long de ta vie professionnelle les étapes difficiles. On est toujours plus fort quand on partage »

PRÉPARER LE NOUVEL EMPLOI

Pour le jeune diplômé réorienté, écrire son histoire pour préparer les entretiens est important. Elle devra à la fois permettre de rassurer l'employeur sur sa stabilité, montrer son savoir-faire, sa motivation, d'autant plus en l'absence d'une nouvelle formation.

Extrait de lettre rédigée à l'intention d'un jeune diplômé réorienté

« Avant de postuler, prépare-toi à répondre à la question suivante : pourquoi avoir changé de voie ? » •

N° 2015-71

SEPTEMBRE 2015

– LA RÉORIENTATION PROFESSIONNELLE EN DÉBUT DE CARRIÈRE –

Pourquoi et comment des jeunes diplômés en viennent-ils à changer complètement d'orientation dans les premières années de leur carrière professionnelle ? Basée sur une approche qualitative complétée par des informations statistiques, cette étude distingue cinq grands types de réorientations. Elle recense les déterminants qui conduisent un jeune diplômé à se diriger vers l'un de ces parcours, détaille leurs profils, leurs motivations, leur satisfaction. Une attention particulière est portée au sujet de la formation, ainsi qu'aux besoins et attentes de ces jeunes en matière d'accompagnement. Le point de vue des recruteurs sur les jeunes diplômés réorientés et le comportement des entreprises à leur égard sont également explorés.



www.apec.fr

ISBN 978-2-7336-862-3

SEPTEMBRE 2015

L'étude a été réalisée par le département
Études et Recherche de l'Apec :

Pilotage de l'étude : Christophe Thill.

Analyse et rédaction : Florence Kremer Eichacker,
Hoàn Guilhem, Célia Yvon.

Maquette : Daniel Le Henry.

Direction de l'étude : Maïmouna Fossorier.

Directeur du département : Pierre Lamblin.

Avec la participation de Novatest.

ASSOCIATION POUR L'EMPLOI DES CADRES

51 BOULEVARD BRUNE – 75689 PARIS CEDEX 14

CENTRE DE RELATIONS CLIENTS

0 809 361 212 Service gratuit
+ prix appel

DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H À 19H